Fr
973.1,
Raf/Mem
32193

00082193

NOT TO BE ISSUED
OUT OF THE LIBRARY.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 July, 2018

00082193

MÉMOIRE

SUR LA DÉCOUVERTE

DE L'AMÉRIQUE

AU DIXIÈME SIÈCLE.

PAR

CHARLES CHRISTIAN RAFN.

TRADUIT

PAR XAVIER MARMIER.

PARIS.

CHEZ ARTHUS-BERTRAND,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE,

RUE HAUTEFEUILLE, N° 23.

1838.

MÉMOIRE SUR LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE AU DIXIÈME SIÈCLE.

EXTRAIT DES MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD, 1836-1839.

L'HISTOIRE antécolombienne de l'Amérique a excité dans les derniers temps l'attention du public. On a puisé à différentes sources des faits qui répandent une lumière inattendue sur une époque que l'on regardait comme plongée à tout jamais dans une nuit profonde. Nous avons d'abord été attirés vers cette question par plus d'un signe, nous osons même dire par plus d'une preuve incontestable, et enfin nous avons entrepris avec confiance les recherches qui doivent dévoiler un fait obscur du passé.

La découverte de l'Amérique au 10e siècle peut être regardée comme un des événements remarquables de l'histoire du monde, et la postérité ne peut frustrer les Scandinaves de l'honneur qu'ils se sont acquis par cette découverte. Nous espérons démontrer l'un après l'autre les faits sur lesquels s'appuie notre assertion. Cependant ce que nous offrons ici au public n'est qu'un aperçu sommaire de l'histoire ancienne de l'Amérique, et des notices de

géographie, d'hydrographie et d'histoire naturelle renfermées dans l'ouvrage que nous avons publié sous le titre de: „ANTIQUITATES AMERICANÆ". Le Groenland a été autrefois habité par une population européenne assez considérable. Il a formé un diocèse à part. Mais nous ne nous occuperons pas ici du contenu des nombreux documents qui se rattachent à ce pays. Nous devons seulement rappeler que la découverte de l'Islande, vers le milieu du 9e siècle, l'occupation de cette île en 874 par Ingolf, et dans l'espace d'un siècle par une colonie [illegible]ches et puissantes familles du Nord ont précédé la découverte de l'Amérique. Les navigateurs, après avoir sillonné dans toutes les directions la mer qui entoure l'Islande, ne devaient pas tarder à reconnaître le Groenland. Lorsqu'on jette un regard sur l'histoire primitive de l'Islande, sur la colonisation de cette île, sur les événements qui l'ont traversée, la découverte de l'Amérique nous paraîtra une suite naturelle des courses aventureuses, des événements de cette époque.

APERÇU DES VOYAGES DE DÉCOUVERTE DES ANCIENS SCANDINAVES DANS L'AMÉRIQUE-DU-NORD.

VOYAGE DE BIARNE HERIULFSON EN 986.

En l'année 986, au printemps, Éric le rouge, exilé d'Islande, s'en alla au Groenland, et fixa sa demeure à Brattalid dans l'Éricsfiord. Plusieurs hommes l'accompagnaient dans ce voyage, entr'autres Heriulf, fils de Bard, qui était parent d'Ingolf, premier colon d'Islande. Heriulf s'é-

tablit à Heriulfsnes dans la partie méridionale du Groenland. Son fils BIARNE faisait alors une excursion en Norvége. Quand il revint en Islande, il apprit le départ de son père, et il résolut d'aller selon sa coutume passer l'hiver avec lui. Ni lui ni ses compagnons n'avaient navigué dans la mer du Groenland. Cependant ils mirent à la voile, ils partirent avec la brume et le vent du nord, et après plusieurs jours de navigation, ils ne savaient où ils étaient arrivés. Lorsque le ciel s'éclaircit, ils aperçurent une terre couverte de bois, sans montagnes, mais traversée par quelques collines. Comme cette contrée ne répondait point à la description qu'on leur avait faite du Groenland, ils la laissèrent du côté de babord, et naviguèrent encore pendant deux jours. Alors ils aperçurent une autre terre plate et couverte de bois. De là ils naviguèrent en pleine mer encore trois jours avec un vent de sud-ouest, et ils découvrirent une troisième terre qui était élevée, montagneuse et couverte de glaciers. Après l'avoir cotoyée, ils reconnurent que c'était une île. Ils ne descendirent pas à terre, car Biarne ne trouva pas le pays assez séduisant. Ils tournèrent la poupe vers la terre et s'en allèrent au large avec le même vent, et après quatre jours de navigation avec un vent orageux mais favorable ils abordèrent à Heriulfsnes dans le Groenland.

DÉCOUVERTES DE LEIF, SON FILS, ET PREMIER ÉTABLISSEMENT EN VINLAND.

Quelque temps après ce voyage, probablement en 994, Biarne fit une visite à Eric, jarl de Norvége, lui raconta son voyage et les terres inconnues qu'il avait découvertes. Le jarl le blâma de n'avoir pas examiné avec plus d'attention ces différentes contrées. A son retour au Groenland il fut question d'entreprendre un voyage de

découverte. LEIF, fils d'Éric le rouge, acheta le vaisseau de Biarne et y embarqua trente-cinq hommes, parmi lesquels se trouvait un Allemand, nommé TYRKER, qui avait long-temps demeuré chez son père et qui avait beaucoup aimé Leif dans son enfance. En l'an 1000, tous ces hommes commencèrent leur voyage et arrivèrent d'abord dans le dernier pays que Biarne avait vu. Ils jetèrent l'ancre, mirent leur bateau en mer et descendirent sur le rivage. On ne voyait là point de gazon, mais des glaciers partout dans l'intérieur du pays, et depuis la mer jusqu'à ces glaciers il y avait comme un plateau rocailleux *(hella)*. Cette terre leur parut dépourvue de tout agrément, et ils l'appelèrent HELLULAND. Ils s'embarquèrent, prirent le large et arrivèrent dans une autre terre qui était plate *(slètt)*, couverte de bois; ils y trouvèrent une côte sans escarpements *(ósœbratt)* et des bancs de sable blanc *(sandar hvítir)*, et ils l'appelèrent MARKLAND (terre de bois). De là, ils se remirent au large, naviguèrent avec un vent de nord-est et au bout de deux jours ils découvrirent un autre pays. C'était une île située à l'est de la terre. Ils entrèrent dans un détroit qui se trouvait entre cette île et une péninsule qui s'avançait dans la mer à l'est et au nord. Ils se dirigèrent vers l'ouest. Il y avait là beaucoup de bas-fonds au temps de la marée. En abordant sur le rivage, ils arrivèrent à un endroit où une rivière sortie d'un lac tombait dans la mer. Ils conduisirent leur navire dans cette rivière, puis dans le lac et jetèrent l'ancre. Là ils se bâtirent quelques huttes en planches, mais quand ils eurent pris la résolution de passer là l'hiver, ils bâtirent de larges maisons, nommées plus tard LEIFSBUDIR (maisons de Leif). Lorsque ces constructions furent achevées, Leif divisa ses compagnons en deux troupes, qui devaient tour à tour rester au logis et faire des excursions dans le voisinage. Il recommanda

à ses hommes de ne pas s'en aller à une trop grande distance, de revenir chaque soir, et de ne pas se séparer l'un de l'autre. Lui-même s'en alla avec eux à son tour continuer ses explorations. Il arriva un jour que l'Allemand, Tyrker, disparut. Leif prit avec lui douze hommes pour aller à sa recherche, mais à peine étaient-ils sortis qu'ils le virent venir à leur rencontre. Quand Leif lui demanda la cause de son absence, il répondit en allemand et on ne le comprit pas. Alors il dit en langue du Nord: „je n'ai pas été bien loin et cependant j'ai une découverte à vous communiquer, j'ai trouvé des vignes et des grappes de raisin." Il ajouta pour confirmer le fait qu'il était né dans un pays vignoble. Les hommes de Leif travaillèrent alors à se procurer du bois de construction pour charger le navire, et à récolter les grappes de raisins dont ils remplirent la chaloupe. Leif appela cette contrée VINLAND (terre de vin). Au printemps il partit pour le Groenland.

EXPÉDITION DE THORWALD ÉRICSON VERS DES CONTRÉES PLUS MÉRIDIONALES.

Le voyage de Leif devint un fréquent sujet de conversation au Groenland, et son frère THORWALD pensa que ce pays avait été trop peu exploré. Il emprunta le vaisseau de Leif, lui demanda des conseils et commença son voyage avec 30 hommes en 1002. Ils arrivèrent dans le Vinland à Leifsbudir, y passèrent l'hiver et y [illegible] recueillirent du produit de la pêche. Au printemps de l'an 1003, Thorwald envoya dans la chaloupe une partie de ses hommes faire pendant l'été un voyage de découverte au sud. Ils trouvèrent une belle contrée, bien boisée. Il n'y avait là qu'un espace étroit entre les bois et la mer et des bancs de sable blanc; il y avait beaucoup d'îles et de bas-fonds. Ils n'aperçurent aucune trace d'hommes, rien qui leur indiquât que cette

terre eut été visitée auparavant, si ce n'est une espèce de grange bâtie en bois qu'ils découvrirent dans une île à l'ouest. Ils ne revinrent à Leifsbudir qu'en automne. L'été suivant, 1004, Thorwald s'en alla avec le vaisseau à l'est, puis au nord *(fyrir austan ok hit nyrðra fyrir landit)* au-delà d'un cap remarquable qui enfermait une baie *(andnes)*; il l'appela KIALARNES (cap de quille). De là il longea la côte d'est du pays, passa par l'embouchure des baies les plus voisines, et arriva auprès d'un promontoire qui s'avançait dans la mer en fermant les baies *(höfði er þar gekk fram)*, et qui était partout couvert d'arbres. Thorwald aborda là avec tous ses compagnons, et en voyant autour de lui il s'écria: „Voici une belle contrée, j'y fixerai ma demeure." Au moment où ils s'apprêtaient à s'embarquer, ils aperçurent au pied du promontoire trois objets sur le sable. C'étaient trois canots, occupés chacun par trois Skrellings (Esquimaux). Ils en tuèrent huit, mais le neuvième s'échappa avec son canot. Un instant après une quantité innombrable d'Esquimaux sortirent de la baie et se dirigèrent contre eux. Ils cherchèrent à se mettre à l'abri en élevant une sorte de palissade sur leur navire. Les Esquimaux tirèrent contre eux pendant quelque temps, puis s'éloignèrent. Thorwald avait été blessé sous le bras par une flèche. Il s'aperçut que la blessure était mortelle, et dit à ses compagnons: „il faut vous préparer à partir le plus tôt possible, mais vous me porterez sur le promontoire, où il m'a paru qu'il serait doux d'établir ma demeure. Ce que j'ai dit était une parole prophétique, et peut être y faut-il demeurer quelque temps. Vous m'enterrerez là, vous planterez des croix sur ma tombe au-dessus de ma tête et à mes pieds, et désormais vous appellerez ce lieu KROSSANES. Il mourut et ses ordres furent exécutés. Ils s'en retournèrent ensuite vers leur compagnons à Leifsbudir et y passèrent l'hiver. Mais le printemps suivant,

1005, ils partirent pour le Groenland. Ils avaient une importante communication à faire à Leif.

MALHEUREUSE ENTREPRISE DE THORSTEIN ÉRICSON.

Thorstein, troisième fils d'Éric, résolut de s'en aller en Vinland chercher le corps de son frère. Il équipa le même navire, choisit vingt-cinq hommes forts et habiles et emmena avec lui sa femme Gudrida. Ils errèrent sur la mer tout l'été sans savoir où ils se trouvaient. A la fin de la première semaine d'hiver, ils abordèrent en Lysufiord dans l'établissement à l'ouest du Groenland. Là Thorstein mourut pendant l'hiver. Au printemps Gudrida retourna en Éricsfiord.

ÉTABLISSEMENT DE THORFINN EN VINLAND.

L'été suivant 1006, deux vaisseaux d'Islande arrivèrent au Groenland: l'un commandé par THORFINN qui avait le surnom ignificatif de KARLSEFNE (destiné à devenir un grand homme). Thorfinn était riche et puissant. Il appartenait à une famille illustre; parmi ses ancêtres il comptait des Danois, des Norvégiens, des Suédois, des Irlandais, des Écossais; quelques-uns avaient été rois ou descendaient d'une souche royale. Il était accompagné de SNORRE THORBRANDSON qui était aussi d'une famille distinguée. L'autre vaisseau était commandé par BIARNE GRIMOLFSON, de Breidefiord et THORHALL GAMLASON d'Austfirdir. Ils célébrèrent la fête de noël *(jól)* à Brattalid. Thorfinn devint amoureux de GUDRIDA et l'ayant demandée en mariage à Leif, il l'épousa pendant l'hiver. Le voyage de Vinland était alors comme auparavant un sujet habituel de conversation, et Thorfinn céda aux instances de sa femme et de ses amis qui le pressaient d'entreprendre ce voyage. En l'année 1007, au printemps, Karlsefne et Snorre équi-

pèrent leur navire. Biarne et Thorhall équipèrent aussi le leur. Un troisième navire (celui que Thorbiörn, père de Gudrida, avait amené au Groenland) était commandé par THORWARD qui avait épousé FREYDISA, fille naturelle d'Éric le rouge. A bord de ce navire était un homme nommé THORHALL qui avait long-temps servi Éric comme chasseur en été, comme maître d'hôtel en hiver et qui connaissait très bien la partie inhabitée du Groenland. Cette expédition se composait en tout de cent soixante hommes. Ils prirent avec eux du bétail de toute espèce, car leur intention était de fonder, s'ils le pouvaient, une colonie. Ils arrivèrent d'abord en Westerbygd, puis à Biarney (Disco). De là ils se dirigèrent au sud vers HELLULAND où ils trouvèrent beaucoup de renards. Puis en suivant encore leur direction au sud, ils arrivèrent en deux jours en MARKLAND, contrée couverte de bois et pleine d'animaux. Ils naviguèrent de là au sud-ouest laissant la terre à tribord, et arrivèrent à KIALARNES, où ils virent des déserts sans traces et de longs et étroits rivages et dunes qu'ils appelèrent FURDUSTRANDIR. Après les avoir doublés, la terre commença à être coupée par des baies. Ils avaient avec eux deux Ecossais, HAKE et HEKIA que Olaf Tryggvason, roi de Norvége, avait donnés à Leif, et qui étaient habiles coureurs. On les descendit à terre en leur recommandant de s'en aller au sud-ouest et d'explorer la contrée. Au bout de trois jours ils revinrent rapportant avec eux quelques grappes et des épis de blé sauvage qui croissaient dans ce pays. Les navigateurs continuèrent leur course jusqu'à un lieu où la mer formait une baie profonde. Hors de là il y avait une île où les courants étaient rapides, et il en était de même dans la baie. Dans cette île on voyait une immense quantité d'éder, à tel point qu'il était presque impossible de faire un pas sans briser leurs oeufs. Ils donnèrent à

cette île le nom de STRAUMEY (île de courants) et à la baie celui de STRAUMFIÖRDR (baie de courants). Ils descendirent à terre et firent leurs préparatifs pour passer là l'hiver. La contrée était extrêmement belle. Ils ne s'occupèrent qu'à explorer le pays. Ensuite Thorhall voulait aller au nord chercher le Vinland; Karlsefne au contraire voulait aller au sud-ouest. Thorhall avec huit hommes se sépara d'eux et doubla Furdustrandir et Kialarnes, mais il fut chassé par un fort vent d'ouest sur la côte d'Irlande, et, selon le récit de quelques marchands, lui et tous ses hommes furent pris et obligés de servir comme esclaves. Karlsefne, Snorre, Biarne et le reste de l'expédition (151 hommes) naviguèrent vers l'ouest et arrivèrent dans l'endroit où une rivière sort d'un lac et tombe dans la mer. Près de l'embouchure de cette rivière, il y avait de grandes îles. Ils entrèrent dans le lac et appelèrent cette contrée HÓP *(í Hópe)*. Dans la plaine ils trouvèrent des champs de froment sauvage et sur la colline des grappes de raisins. Un matin ils aperçurent un grand nombre de canots. Ils firent quelques signaux d'amitié, et les naturels du pays s'approchèrent d'eux et les regardèrent avec étonnement. Ces hommes étaient noirs et laids, ils avaient de vilaines chevelures, de grands yeux et la face large. Après avoir contemplé quelques instants les nouveaux venus, ils s'en allèrent à la rame au sud-ouest au-delà du cap. Karlsefne et ses compagnons avaient bâti leur demeure au haut de la baie; ils passèrent là l'hiver. Il ne tomba point de neige et les bestiaux purent paître en pleine campagne. Au commencement de 1008, un matin, ils aperçurent un grand nombre de canots venant du sud-ouest. Karlsefne leur fit un signe de paix avec un bouclier blanc qu'il éleva en l'air. Ils s'approchèrent aussitôt et commencèrent leur échange. Ils mon-

traient une préférence marquée pour le drap de couleur rouge et donnaient en échange des peaux et des fourrures toutes grises *(algrá skinn)*. Ils auraient voulu acheter aussi des glaives et des lances, mais Karlsefne et Snorre défendirent à leurs hommes de les vendre. En échange d'une peau toute grise ces Skrellings reçurent un morceau de drap rouge, large d'un palme qu'ils nouèrent autour de leur tête. Le commerce se fit ainsi pendant quelque temps. Mais les Scandinaves remarquant que leur drap commençait à diminuer, le coupèrent par petites bandes larges d'un doigt, et les Skrellings achetèrent ces morceaux au même prix ou même plus cher qu'ils avaient acheté les autres. Karlsefne donna ordre aux femmes d'apporter de la soupe au lait. Les Skrellings y prirent un tel goût qu'ils achetèrent le lait de préférence à toute autre chose, et ils abandonnèrent leurs denrées pour le plaisir de satisfaire leur appétit. Pendant ce trafic il arriva qu'un taureau, que Karlsefne avait amené avec lui, sortit de la forêt en mugissant fortement. Les Skrellings en l'entendant furent si effrayés qu'ils se jetèrent dans leurs canots et firent force de rames au sud. Vers ce temps-là, Gudrida, femme de Karlsefne, mit au monde un fils qui reçut le nom de SNORRE. Au commencement de l'hiver suivant, les Skrellings revinrent en plus grand nombre et manifestèrent des intentions hostiles, en poussant de grands cris. Karlsefne fit élever le bouclier rouge; les deux troupes s'avancèrent l'une contre l'autre, et la bataille s'engagea. On vit alors tomber une pluie de flèches. Les Skrellings employaient aussi une sorte de fronde. Ils élevaient au bout d'une perche une lourde balle semblable au ventre d'un mouton et d'une couleur bleuâtre. Ils la lançaient sur les hommes de Karlsefne, et elle faisait un grand bruit en tombant. La terreur s'empara des Scandinaves

qui se retirèrent le long du fleuve. Freydisa sortit et les voyant fuir elle leur cria: „Comment des hommes de courage, tels que vous, peuvent-ils fuir devant un tas de misérables que vous pourriez tuer comme des animaux? Si seulement j'avais des armes, je combattrais mieux que vous". Ils ne firent pas attention à ses paroles. Elle essaya de les suivre, mais sa grossesse avancée l'arrêta. Cependant elle parvint à les rejoindre dans le bois. Là elle trouva un cadavre; c'était celui de THORBRAND SNORRASON; une pierre plate s'était enfoncée dans sa tête; le glaive était nu à côté de lui. Elle le prit et se mit en position de se défendre. La poitrine nue, elle brandit le glaive contre les ennemis. La vue de cette femme armée les effraya. Ils retournèrent dans leurs canots et s'en allèrent à la rame. Karlsefne et ses hommes se rapprochèrent d'elle et vantèrent son courage. Mais ils comprirent que s'ils continuaient à vivre dans cette contrée, ils seraient sans cesse exposés aux attaques des habitants; ils résolurent donc de retourner dans leur pays et firent leurs préparatifs de départ. Ils naviguèrent à l'est et arrivèrent en Straumfiord. Karlsefne s'en alla avec un des navires à la recherche de Thorhall. Il s'avança en passant au nord de Kialarnes et se dirigea ensuite au nord-ouest, laissant la terre à babord. De tout côté on n'apercevait que des forêts désertes et pas un seul espace libre. Les hauteurs de Hope et celles qui étaient alors en vue, semblaient ne former qu'une longue chaîne. Les navigateurs passèrent l'hiver en Straumfiord. Snorre, fils de Karlsefne, était alors âgé de trois ans. Quand ils partirent de Vinland, ils avaient le vent de sud; ils arrivèrent en Markland où ils trouvèrent cinq Skrellings. Ils prirent deux enfants mâles, les emmenèrent avec eux, leur enseignèrent la langue du Nord et les baptisèrent. Ces enfants dirent que leur

mère s'appelait VETHILLDI et leur père UVÆGE, que les Skrellings étaient gouvernés par des rois dont l'un se nommait AVALDAMON et l'autre VALDIDIDA; qu'il n'y avait point de maisons dans leur pays, et que le peuple demeurait dans des cavernes. Biarne Grimolfson fut détourné de sa route jusqu'à la mer d'Irlande, et arriva dans un endroit qui était tellement infesté de vers que son vaisseau fut abîmé. Quelques hommes seulement se sauvèrent dans un bateau enduit de goudron d'huile de chien marin, ce qui est un moyen de sûreté contre les vers. Karlsefne continua son voyage vers le Groenland et arriva en Ericsfiord.

VOYAGE DE FREYDISA; HELGE ET FINNBOGE. ÉTABLISSEMENT DE THORFINN EN ISLANDE.

Pendant le même été, 1011, il arriva au Groenland un vaisseau de Norvége commandé par deux frères islandais d'Austfirdir, HELGE et FINNBOGE, qui passèrent l'hiver suivant au Groenland. Freydisa leur offrit de faire un voyage en Vinland, à la condition qu'ils partageraient de moitié avec elle tous les produits du voyage. Ils y consentirent. Il était d'abord convenu que chacune des deux troupes se composeraient de trente hommes vigoureux outre les femmes; mais Freydisa prit cinq hommes de plus qu'elle cacha. En l'année 1012 ils arrivèrent à Leifsbudir et y passèrent l'hiver. La conduite de Freydisa amena la division parmi les chefs de l'entreprise. Cette femme séduisit par ses ruses son mari et lui persuada de massacrer les deux frères et leurs compagnons. Après ce meurtre honteux, elle retourna au Groenland où Thorfinn n'attendait qu'un bon vent pour se rendre en Norvége. Le vaisseau qu'il commandait était si richement chargé qu'on disait généralement que jamais navire n'était parti du Groenland avec

une cargaison plus riche que la sienne. Dès que le vent devint favorable, Thorfinn mit à la voile pour la Norvége, y passa l'hiver et vendit ses marchandises. L'année suivante au moment où il allait s'embarquer pour l'Islande, il arriva un Allemand de Brême qui voulait lui acheter une pièce de bois. *Il en donna un demi-marc d'or. C'était* du bois de Vinland appelé *mausur*. Karlsefne se rendit en Islande l'année suivante (1015). Il acheta en Skagefiord dans le district du nord la terre de Glaumboe et y passa le reste de sa vie; après lui elle fut habitée par son fils Snorre qui était né en Amérique. Quand Snorre se maria, sa mère fit un pélerinage à Rome et retourna dans la maison de son fils à Glaumboe, où il avait fait bâtir une église. Elle vécut là long-temps comme une religieuse. Du fils de Karlsefne descendit une nombreuse et illustre lignée parmi laquelle nous citerons Thorlak Runolfson, évêque de Scalholt, né en 1085 de Halfrida, fille de Snorre. C'est à lui que l'on est principalement redevable du plus ancien code ecclésiastique d'Islande, publié en 1123. Il est probable que les détails des voyages dont nous avons parlé furent aussi recueillis par lui.

COUP D'OEIL SUR LE RÉCIT PRÉCÉDENT.

GÉOGRAPHIE ET HYDROGRAPHIE.

Nous devons nous féliciter de trouver dans ces anciennes traditions de voyages, non-seulement des notions *géographiques*, mais *nautiques* et *astronomiques* qui doivent servir à déterminer la position des lieux. Les faits *nautiques* ont une importance toute particulière quoiqu'on n'y ait pas jusqu'à présent fait assez attention; c'est-à-dire la désignation de la course des navires et des distances partielles indiquées en journées *(dægr)*. Par les rapports contenus dans le Landnama, et dans quelques au-

tres ouvrages géographiques d'Islande, on peut calculer que la navigation d'un jour était évaluée à environ 27 ou 30 milles géographiques (milles danois ou allemands de quinze au degré). De l'île de HELLULAND, appelée plus tard LITLA HELLULAND (Petit-Helluland), Biarne arriva à Heriulfsnes (Ikigeit) en Groenland avec un fort vent de sud-ouest en quatre jours. La distance entre ce cap et Terre-Neuve est environ de 150 milles, ce qui se rapporterait très bien avec la distance franchie par Biarne, si nous songeons à la violence du vent qu'il a éprouvé. Dans les descriptions modernes cette île est représentée comme une terre composée en partie de rochers nus et aplatis plus ou moins étendus où l'on ne trouve ni arbre ni arbrisseau, et qui pour cela sont appelés *Barrens*. Cette dénomination s'accorde avec celle de *hellur* d'après laquelle les anciens Scandinaves ont nommé le pays.

MARKLAND était situé au sud-ouest de Helluland à une distance de trois jours de navigation (80 à 90 milles). C'est la Nouvelle-Écosse dont la description récente est d'accord avec celle que les Scandinaves ont faite de Markland. „La contrée est généralement basse *(low)*, la côte près de la mer est plate et basse *(level and low to the seaward)*. On aperçoit sur le rivage des rochers blancs". „La contrée est basse avec des rochers de sable blanc *(white sandy cliffs)* qui se distinguent le mieux de la mer." Ainsi s'exprime J. W. Norrie dans le New American Pilot, et un autre ouvrage de marine américaine dit: „Sur la côte il y a quelques rochers d'un sable extrêmement blanc *(cliffs of exceedingly white sand)*." Ici le mot du navigateur américain *level* répond à l'islandais *slètt; low to the seaward* à la signification du mot concis *ósæbratt*, et ces mots *white sandy cliffs*, c'est l'ancienne expression *hvítir sandar*. La Nouvelle-Écosse, le Nouveau-

Brunswick, et le Bas-Canada situé plus avant dans le pays et qui peut être regardé comme appartenant à l'ancien Markland, sont presque partout couverts d'immenses forêts.

Le VINLAND était situé à une distance de deux jours de navigation (environ 54 à 60 milles), au sud-ouest de Markland. *La distance du cap Sable au cap Cod* est indiquée dans les ouvrages nautiques comme étant *(W by S)* de 70 leagues (52 milles) environ. La description de ces côtes s'accorde avec celle de Biarne, et dans l'île située à l'est, dans cette île qui formait avec la péninsule étendue à l'est et au nord le passage entre lequel Leif navigua, nous reconnaissons Nantucket. Les Scandinaves trouvèrent là beaucoup de bas-fonds *(grunnsæfui mikit)*. Les navigateurs de nos jours ont fait la même remarque; ils font mention de nombreux bancs de sable *(rifs)* et d'autres bas-fonds *(shoals)* qui s'y trouvent, et disent que le détroit présente l'aspect d'une terre submergée *(drowned land)*.

Le nom de KIALARNES est composé de *kiölr*, quille, et de *nes*, cap. Ce mot vient, selon toute probabilité, de la ressemblance que présente la configuration de ce cap avec une quille de navire, surtout avec celle des longs navires dont se servaient les Scandinaves. Ce doit être le cap Cod, le Nauset des Indiens, qui, selon quelques géographes modernes, ressemble à une corne, selon d'autres à une faucille. Les Scandinaves trouvèrent là des déserts sans traces *(öræfi)* et de longs et étroits rivages et dunes *(strandir löngar ok sandar)* d'un aspect particulier auxquels ils donnèrent le nom de FURÐUSTRANDIR, rivages merveilleux (mot qui dérive de *furða*, prodige ou chose merveilleuse, et de *ströND*, bande ou rivage). Comparons la description de ce cap avec celle qui en a été faite par un auteur moderne Hitchcock (Report on the Geology of

Massachusetts): „Les dunes ou collines de sable qui sont ou en grande partie, ou tout à fait dépourvues de végétation attirent fortement les regards par leur caractère particulier *(forcibly attract the attention on account of their peculiarity)*. Quand nous approchâmes de l'extrémité du cap, le sable et la stérilité du sol s'augmentaient et en plusieurs endroits il ne manquait au voyageur que de rencontrer sur sa route une horde de Bédouins pour lui faire croire qu'il était dans les profondeurs d'un désert d'Arabie ou de Lybie." Un phénomène remarquable que l'on observe sur ce cap est peut-être la première cause du nom qu'on lui a donné. Le même auteur l'a décrit ainsi: „En traversant les déserts du cap, j'ai remarqué un singulier effet de mirage ou de déception. A Orléans, par exemple, il me semblait que nous montions par un angle de trois ou quatre degrés, et je ne fus convaincu de mon erreur que lorsqu'en me retournant je remarquai qu'une pareille ascension apparaissait sur la route que nous venions de passer. Je n'essayerai point d'expliquer cette illusion d'optique. J'observerai seulement que c'est là probablement un phénomène du même genre que celui qui a frappé M. Humboldt dans les Pampas de Venezuela. „Autour de nous, dit-il, toutes les plaines semblaient monter vers le ciel." Ainsi le nom que les Scandinaves donnèrent à ces trois rivages, Nauset Beach, Chatham Beach et Monomoy Beach est très bien imaginé.

Le grand *Gulfstream*, comme on l'appelle, qui sort du golfe du Mexique et passe entre la Floride, Cuba et les îles de Bahama, puis s'en va au nord dans une direction parallèle à celle de la côte d'est de l'Amérique-du-Nord, ce fleuve dont le lit était autrefois, dit-on, plus rapproché de la côte, donne de grands courants précisément à l'endroit où la péninsule de Barnstable le barre quand il vient

du sud. Le STRAUMFIÖRDR des anciens Scandinaves est probablement la baie de Buzzard et STRAUMEY Martha's Vineyard, quoique la mention de la grande quantité d'oeufs qu'on y trouvait convienne mieux à l'île située à l'entrée du détroit de Vineyard qu'on appelle aujourd'hui par la même raison *Egg Island (l'île aux oeufs)*.

KROSSANES est probablement la pointe de Gurnet. C'était sans doute un peu au nord de cette contrée que Karlsefne aborda quand il aperçut la ligne de montagnes qu'il prétendit être la même qui s'étend jusqu'à la contrée où nous retrouvons l'endroit qui fut nommé HÓP *(i Hópe)*.

Le mot HÓP en islandais signifie une petite baie formée par une rivière venant de l'intérieur, et une échancrure de la mer, ou la terre même qui borde cette baie. A ce fait correspond la baie du Mount-Hope ou du Mont Haup comme les Indiens l'appellent, à travers laquelle passe la rivière de Taunton et qui se réunit avec les eaux affluantes de la mer dans le détroit de Seaconnet par la rivière étroite mais navigable de Pocasset. C'est à Hóp que Leifsbudir était situé. Plus haut dans le pays, probablement sur cette belle élévation, appelée par les Indiens Mont-Haup, Thorfinn Karlsefne construisit ses demeures.

CLIMAT ET SOL.

Les anciens écrits donnent quelques notions assez caractéristiques sur le climat, sur les qualités du sol et par conséquent sur ses productions. Le climat était si doux qu'il leur semblait qu'il n'était pas besoin pour nourrir le bétail de faire provision de foin pour l'hiver, car il n'y eut point de gelée et le gazon se flétrit à peine. Warden emploie les mêmes expressions pour dépeindre ce pays: „La température est si douce que *la végétation souffre rarement du froid ou de la sécheresse.* On l'appelle le

paradis de l'Amérique parce qu'elle l'emporte sur les autres lieux par sa situation, son sol et son climat". „En allant de Taunton à Newport, par la rivière de Taunton et la baie de Mount-Hope, le voyageur", dit Hitchcock, „aperçoit de grandes scènes, de beaux points de vue, et le riant aspect de la contrée, les souvenirs historiques qui s'y rattachent attirent l'attention, séduisent l'esprit." Cette remarque est applicable à des temps beaucoup plus anciens que ceux auxquels Hitchcock pensait quand il écrivit ce passage.

Une contrée d'une pareille nature peut bien être appelée une bonne contrée. C'était le nom (IT GÓÐA) que les anciens Scandinaves lui avaient donné. Ils y trouvaient des productions auxquelles ils attachaient un grand prix et dont leur froid pays était presque entièrement dépourvu.

PRODUCTIONS. HISTOIRE NATURELLE.

La *vigne (vínviðr ok vínber, le raisin)* croissait là de lui-même. C'est un fait *(quod vites ibi sponte nascantur)* constaté par Adam de Brême qui vivait dans le même siècle, c'est-à-dire dans le 11e. Cet auteur étranger raconte qu'il l'a appris non point par des conjectures, mais par le récit authentique des Danois. Il cite comme autorité le roi danois Sveinn Estridson, neveu de Canut le grand. On sait qu'aujourd'hui la vigne est très abondante dans ce pays.

Le *froment* croissait là naturellement *(sjálfsúnir hveiti-akrar)*. Quand les Européens arrivèrent plus tard dans cette contrée, ils y trouvèrent du maïs, appelé dans le pays blé indien *(Indian corn)*, que les Indiens recoltaient sans l'avoir semé et conservaient dans des trous souterrains. C'était un de leurs principaux aliments. Sur

l'herbe de l'île située en face de Kialarnes on trouvait du *miélat*. Il en est encore ainsi aujourd'hui.

Le *mausur* est une espèce de bois d'une beauté remarquable, probablement une sorte d'acer rubrum ou d'acer saccharinum qui grandit là et qui est appelé œil d'oiseau *(bird's eye)* ou érable bouclé *(curled maple)*. On en tirait aussi du bois de construction.

Il y avait dans la forêt un *grand nombre d'animaux* de toute espèce. Les Indiens choisirent cette contrée de préférence à cause des excellentes chasses qu'ils y faisaient. Maintenant les forêts sont en grande partie abattues, et le gibier s'est retiré dans d'autres parties. Les Scandinaves se procurèrent par échanges avec les naturels du pays des peaux de zéheline *(safvali)* et toutes sortes de fourrures, qui y font encore aujourd'hui un article de commerce très important.

Les îles voisines étaient riches en *oiseaux*. On y trouvait surtout une quantité d'*éder (æðr)*, comme on en voit encore aujourd'hui. C'est de là que plusieurs de ces îles ont reçu le nom d'Egg-Island (îles aux oeufs).

Chaque rivière était pleine de *poissons*, et surtout d'excellents *saumons (lax)*. On trouvait une quantité de poissons sur la côte. Ils creusaient des fossés à l'extrémité de la terre que la mer baignait lorsqu'elle était le plus haute, et quand l'eau se retirait, ils trouvaient alors des *flétans (helgir fiskar)* dans ces fossés. Sur la côte ils prenaient des *baleines*, entre autres *reiðr* (balæna physalus). Les descriptions modernes de ce pays rapportent aussi que toutes les rivières abondent en poissons, et que dans la mer autour des côtes il y a une grande abondance de poissons de presque toutes les espèces. On nomme entre autres des saumons dans les fleuves et des flétans sur les côtes. Encore n'y a-t-il pas long-temps que la pêche de la baleine était là une branche importante d'industrie surtout pour les îles voi-

sines. Il est probable que Whale Rock (rocher de la baleine), nom d'un rocher situé près de la côte, provient de là.

ASTRONOMIE.

Outre les documents nautiques et géographiques qui nous ont été conservés dans les anciens écrits, nous trouvons aussi dans un de ces manuscrits un indice *astronomique*. Il y est dit que le jour et la nuit étaient là d'une longueur plus égale qu'au Groenland ou en Islande, que dans le jour le plus court le soleil se levait à sept heures et demie et se couchait à quatre et demie (*sól hafði þar eyktarstað ok dagmálastað um skammdegi*), de manière que la journée était de neuf heures. Cette observation place la contrée dont il s'agit au 41° 24′ 10″ de latitude. Seaconnet Point et le cap méridional de Conannicut Island sont de 41° 26′ de latitude et Point Judith est de 41° 23′. Ce sont ces trois caps qui limitent l'entrée de la baie nommée aujourd'hui Mount-Hope-Bay et que les anciens appelaient Hórsvatn. Ainsi, cette notice astronomique indique la même région que tout ce que nous avons rapporté précédemment.

DÉCOUVERTE DES CONTRÉES PLUS MÉRIDIONALES.

Le détachement que Thorwald Ericson envoya en 1003 de Leifsbudir pour explorer les côtes du sud, employa quatre à cinq mois à son expédition. Il explora probablement les côtes de Connecticut et de New-York, ainsi que celles de New Jersey, Delaware et Maryland. La description que les anciens ont faite de ces côtes s'accorde avec celle des voyageurs modernes.

SÉJOUR D'ARE MARSON DANS LA GRANDE-IRLANDE.

Les Esquimaux d'autrefois habitaient une région beaucoup plus méridionale que ceux de nos jours. C'est un

fait qui résulte des anciens documents et qui est constaté par les anciens squelettes qu'on a trouvés au sud. Cette particularité mérite pourtant d'être examinée plus attentivement. Vis-à-vis du pays habité par les Eskimaux dans le voisinage de Vinland, il y avait un autre pays où, selon leur récit, on trouvait un peuple qui s'habillait d'habits blancs, portait des perches au bout desquelles étaient attachés des morceaux de drap, et qui criaient fort. L'ancien auteur pense qu'il est ici question de la HVITRAMANNALAND (terre des hommes blancs), autrement dit IRLAND IT MIKLA, *la Grande-Irlande*. C'est probablement cette partie de l'Amérique-du-Nord qui s'étend au sud de la baie de Chesapeak et renferme la Caroline-du-Nord et du-Sud, la Géorgie, la Floride. Parmi les Indiens Shawanese (Shawannos) qui émigrèrent il y a près d'un siècle de la Floride et qui sont maintenant établis dans l'état de l'Ohio, on a retrouvé une tradition assez importante. C'est que la Floride était autrefois habitée par un peuple blanc qui se servait d'instruments de fer. A en juger d'après les anciens documents, ce devait être une colonie chrétienne d'Irlandais qui se serait établie là avant l'an 1000. Are Marson, le chef puissant de Reykianes en Islande, fut jeté sur cette terre en 983 par un orage, et y fut baptisé. Le premier qui raconte ce fait est Rafn, contemporain d'Are, surnommé navigateur de Limerick, ville connue en Irlande où il avait demeuré longtemps. L'illustre savant islandais, Are Frode, l'auteur le plus ancien de Landnama, qui était un descendant au quatrième degré d'Are Marson, raconte que Are était connu en Hvitramannaland, qu'on ne le laissait pas s'éloigner, mais qu'on avait pour lui un grand respect. Il tenait ce fait de son oncle Thorkel Gellerson (dont le témoignage, dit-il ailleurs, mérite toute confiance), qui l'avait appris de

quelques Islandais à qui Thorfinn Sigurdson, jarl des Orcades, l'avait raconté. Ce récit montre qu'il y avait dans ce temps-là des relations entre les terres occidentales (les Orcades ou l'Irlande) et cette partie de l'Amérique.

VOYAGES DE BIÖRN ASBRANDSON ET GUDLEIF GUDLAUGSON.

Il n'y a pas de doute que c'est dans la même contrée que BIÖRN ASBRANDSON, surnommé Breidvikingakappe, passa la dernière partie de sa vie. Cet homme est connu dans l'histoire. Il avait été admis dans la célèbre bande de guerriers de Jomsborg commandée par Palnatoke, et avait combattu avec les Jomsvikings à la bataille de Fyrisval en Suède. Ses relations avec Thurida de Frodo, soeur de Snorre Gode, lui attirèrent l'inimitié de cet homme puissant, et l'obligèrent à quitter le pays pour jamais. En l'année 999 il partit de Hraunhöfn dans le Sniofelsnes avec un vent de nord-est. GUDLEIF GUDLAUGSON, frère de Thorfinn, ancêtre du célèbre historien Snorre Sturlason, avait fait un voyage de commerce à Dublin, mais quand il partit de cette ville avec l'intention de retourner en Islande en naviguant à l'ouest autour de l'Irlande, il fut surpris par des vents continuels du nord-est qui le poussèrent en pleine mer au sud-ouest, et à une époque assez avancée de l'été, il arriva dans une contrée très étendue, mais il ne la connaissait pas. Au moment où il aborda sur le rivage, les naturels du pays, au nombre de plusieurs cents, vinrent à sa rencontre, l'attaquèrent, lui et ses hommes, les saisirent et les lièrent. Ils ne connaissaient personne parmi ces gens là, mais il leur parut que leur langue ressemblait à l'irlandais. Cependant ils se rassemblèrent pour délibérer sur le sort des étrangers et ils se demandèrent s'ils devaient les tuer ou les faire esclaves. Tandis qu'ils discutaient arriva une troupe nombreuse pré-

cédée d'une bannière et suivie d'un homme d'un extérieur distingué, mais qui était déjà vieux et portait des cheveux blancs. La délibération fut interrompue, et l'on résolut de s'en rapporter à sa décision. C'était Biörn Asbrandson. Il fit approcher Gudleif, lui adressa la parole en langue du Nord et lui demanda d'où il était. Gudleif ayant répondu qu'il était islandais, Biörn lui demanda des nouvelles des gens avec qui il était lié en Islande, particulièrement de sa bien aimée Thurida de Frodo et du fils de cette dernière nommé Kiartan qu'on regardait comme son propre fils et qui était alors propriétaire du domaine de Frodo. Cependant les naturels du pays s'impatientaient et demandaient une décision. Biörn choisit douze de ses compagnons pour conseillers, et après avoir causé avec eux s'approcha de Gudleif, disant que les habitants lui avaient laissé le soin de terminer l'affaire. Il lui rendit la liberté, à lui et à ses hommes; mais il l'engagea à partir de suite quoique la saison fût déjà très avancée, en lui disant que les habitants de la contrée étaient méchants et difficiles en affaire et pourraient croire qu'on les avait frustrés de leurs droits. Il donna à Gudleif un anneau d'or pour Thurida, une épée pour Kiartan. Il lui dit de recommander à ses amis de ne pas venir le voir dans ce pays, car il était vieux, il n'avait peut-être pas long-temps à vivre; le pays était grand, et il n'y avait que peu de ports dans la contrée, et les navigateurs couraient risque d'y être toujours traités en ennemis par les habitants. Gudleif partit, retourna à Dublin, y passa l'hiver et s'en alla l'année suivante en Islande. Il remit les présents qui lui avaient été confiés, et personne ne douta que cet homme dont il parlait ne fût bien réellement Biörn Asbrandson.

VOYAGE DE L'ÉVÊQUE ÉRIC EN VINLANDE.

On peut regarder comme une chose certaine que les relations entre le Groenland et le Vinland subsistèrent encore long-temps après cette époque, quoique les anciens manuscrits où il est parlé du Groenland, ne donnent aucune notion complète à cet égard. On sait que L'ÉVÊQUE ERIC du Groenland, entraîné par le désir de convertir les colons ou de les faire persévérer dans la religion chrétienne, arriva en Vinland en l'année 1121. Nous n'avons point de renseignement sur le résultat de son voyage, mais nous voyons par l'expression employée dans le récit qu'il arriva en Vinland où il faut croire qu'il a fixé sa demeure. Son voyage est une preuve de plus que les deux contrées étaient restées en relations.

DÉCOUVERTES DANS LES RÉGIONS ARCTIQUES DE L'AMÉRIQUE.

Le premier événement selon l'ordre chronologique sur lequel les anciens écrits nous donnent quelque notion est un voyage de découverte dans les régions arctiques de l'Amérique fait en l'an 1266 sous les auspices de quelques ecclésiastiques de l'évêché de Gardar au Groenland. Ce renseignement se trouve dans une lettre d'un prêtre nommé Halldor, à un autre prêtre nommé Arnald établi d'abord au Groenland, mais qui était devenu chapelain du roi norvégien Magnus Lagabæter. Dans ce temps là tous les hommes un peu marquants du Groenland possédaient des navires construits exprès pour s'en aller au nord pendant l'été à la chasse ou à la pêche. Les régions septentrionales qu'ils visitaient, s'appelaient NORDRSETUR; les principales stations étaient GREIPAR et KRÓKSFIARDARHEIDI. La première de ces stations devait être située au sud de Disco, mais une pierre runique, trouvée en 1824 dans

l'île de Kingiktórsoak au 72° 55′ de lat. bor. montre que les Groenlandais s'en allaient encore beaucoup plus au nord. La dernière station que nous avons citée était au nord de la première. Ces ecclésiastiques dont nous venons de parler, avaient pour but d'explorer les régions situées au nord plus loin que toutes celles qui avaient été visitées jusqu'alors, plus loin par conséquent que Kroksfiardarheidi où les Groenlandais avaient leur quartier d'été *(setur)* et où ils avaient coutume de se rendre. Ils partirent de Kroksfiardarheidi, et furent ensuite surpris par le vent du sud et l'obscurité de manière qu'ils furent forcés de laisser le navire aller au gré du vent; mais quand le ciel s'éclaircit, ils aperçurent beaucoup d'îles et une quantité de phoques, d'ours et de baleines. Ils pénétrèrent dans la partie intérieure du golfe, et du côté du sud aussi loin que la vue pouvait s'étendre ils virent des glaciers. Ils reconnurent à certains vestiges que les Skrellings avaient habité autrefois ce pays, mais les ours les empêchaient d'aborder. Ensuite ils s'en retournèrent en trois jours et découvrirent de nouveau les traces des Skrellings sur quelques îles situées au sud d'une montagne appelée SNIOFELL (montagne de neige). Le jour de la St. Jacques ils s'en allèrent au sud le long de Kroksfiardarheidi une grande journée de navigation à la rame. Il gélait la nuit dans cette contrée, mais le soleil était constamment sur l'horizon, jour et nuit, et à midi au sud il était si peu élevé que quand un homme était couché en travers dans un bateau à six rames, étendu vers le platbord, l'ombre du bord voisin du soleil lui tombait sur le visage. Mais à minuit il était aussi élevé que chez eux dans la colonie groenlandaise quand il est à son plus haut degré au nord-ouest. Ils s'en retournèrent ensuite à Gardar.

Kroksfiardarheidi avait été, comme nous l'avons déjà dit plus haut, régulièrement visitée par les Groenlandais. Ce nom indique que le golfe était entouré de hauteurs nues *(heiði)* et d'après les descriptions de voyage il faut supposer que ce golfe était bien étendu et qu'il fallait plusieurs jours de navigation pour le traverser. On sait par exemple que les navigateurs passèrent de ce golfe ou détroit dans une autre mer, et dans un golfe intérieur et qu'ils restèrent plusieurs jours à faire leur retour. Quand aux deux observations faites le jour de la St. Jacques, la première ne donne point de résultat certain, car comme nous ne pouvons déterminer la profondeur du bateau ou pour mieux dire la profondeur de la position occupée par l'homme, et la hauteur du platbord, nous ne pouvons déterminer non plus l'angle formé par la partie supérieure du bateau et le visage de l'homme, lequel angle donnerait la mesure de la hauteur du soleil le 25 juillet, jour de la St. Jacques, à midi. Si nous admettons ce qui est assez probable, que cet angle était à peu près de 33°, le lieu dont il est ici question doit avoir été situé au 75° de latitude septentrionale. On ne peut guère supposer que l'angle ait été plus large, et par conséquent il n'indique pas une contrée plus méridionale. La seconde observation présente un résultat plus satisfaisant. Au 13e siècle le 25 juillet,

la déclinaison du soleil était = + 17° 54′,
l'obliquité de l'écliptique . . . . = 23° 32′.

En admettant que la colonie et particulièrement le siége épiscopal de Gardar fut situé au nord de la baie d'Igaliko où les ruines d'une large église et de plusieurs autres constructions indiquent encore le siége principal d'une colonie, par conséquent au 60° 55′ de latitude septentrionale, dans cette contrée la hauteur du soleil au nord

ouest est au solstice d'été de 3° 40'. Elle équivaut à la hauteur du soleil le jour de la Saint-Jacques à minuit au parallèle de 75° 46' qui tombe un peu au nord du détroit de Barrow situé dans la latitude du canal de Wellington ou tout près de là. Ainsi le voyage de découverte des prêtres groenlandais répond tout à fait à celui qui a été fait avec plus de soins de nos jours et dont les distances géographiques ont été déterminées par Guillaume Parry, John Ross, James Clark Ross et plusieurs autres navigateurs anglais dans leurs expéditions hardies autant que dangereuses.

LA TERRE-NEUVE DÉCOUVERTE DE NOUVEAU PAR LES ISLANDAIS.

Cette découverte fut faite par des ecclésiastiques d'Islande ADALBRAND ET THORWALD HELGASON qui sont bien connus dans l'histoire de leur pays pour avoir pris part aux querelles qui s'élevèrent entre le roi de Norvége Eric Præstehader (ennemi des prêtres) et le clergé, et qui furent soutenus principalement en Islande par le gouverneur Rafn Oddson et Arne Thorlakson, évêque de Scalholt. Les récits des contemporains rapportent seulement en quelques mots qu'en l'année 1285 les prêtres que nous venons de nommer, découvrirent à l'ouest de l'Islande une nouvelle terre *(fundu nýia land)*. Quelques années après par l'ordre d'Éric, Landa Rolf se rendit de Norvége en Islande pour entreprendre un voyage dans cette contrée. Ce pays est sans doute le même que nous appelons *Newfoundland* ou Terre-Neuve.

VOYAGE EN MARKLAND EN 1347.

Le dernier document sur l'Amérique qui existe dans les anciens manuscrits a rapport à un voyage du Groenland en Markland entrepris en 1347 par dix-sept hommes

réunis sur un même bâtiment. Ses voyageurs avaient sans doute pour but de rapporter chez eux du bois de construction et quelques autres denrées dont ils avaient besoin. En revenant de ce pays, le bâtiment fut détourné de sa route par des orages et arriva après avoir perdu ses ancres au golfe de Straumfiord à l'est de l'Islande. D'après le récit très court qui a été fait de ce voyage, neuf ans après qu'il fut entrepris, il est évident que les relations entre l'Amérique et le Groenland subsistaient encore à cette époque, car il est dit expressément que le navire était allé en Markland, qui est mentionné comme un pays connu dans ce temps-là et souvent visité.

Après avoir ainsi parcouru les documents authentiques, chacun reconnaîtra comme un fait historique, que durant le 10e et le 11e siècle les anciens Scandinaves découvrirent et visitèrent une grande partie des côtes orientales de l'Amérique-du-Nord, chacun sera convaincu que des relations entre les deux pays subsistèrent pendant les siècles suivants. Le fait essentiel est certain et incontestable. Mais il en est de ces documents comme de tous les anciens manuscrits; on y trouvera des passages obscurs qui peuvent être éclaircis par un nouvel examen et de nouvelles interprétations. A cet effet il est important que les documents originaux soient publiés dans leur ancienne langue afin que chacun puisse les consulter, et apprécier lui-même la manière dont ils ont été interprétés.

Quant à ce qui regarde les vestiges découverts dans l'état de Massachusetts et de Rhode-Island et attribuées au séjour et à l'établissement des Scandinaves dans ces contrées qui étaient le but des premières expéditions américaines, nous nous bornons pour le moment à nous en référer

aux notions renfermées dans les „ANTIQUITATES AMERICANÆ". Cette question continuera d'être l'objet des recherches scrupuleuses du COMITÉ de la Société royale des Antiquaires du Nord pour L'HISTOIRE ANTÉCOLOMBIENNE DE L'AMÉRIQUE. Le résultat de ces recherches et tous les éclaircissements sur les passages obscurs des anciens manuscrits, seront publiés dans les ANNALES et MÉMOIRES de la Société.

SOCIETE ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD A COPENHAGUE.

SÉANCE ANNUELLE DU 26 JANVIER 1837.

Le Président, M. Werlauff, Conseiller privé d'État, ouvre la séance par la lecture d'un aperçu général sur l'état de la Société et sur ses opérations pendant l'année 1836.

Fidèle au but qu'elle s'est proposé, la Société a dans le cours de l'année dernière publié les volumes suivants des anciens manuscrits de la littérature du Nord:

FORNMANNA SÖGUR, VOL. XII,
OLDNORDISKE SAGAER, VOL. XII,
SCRIPTA HISTORICA ISLANDORUM, VOL. VII.

Les deux premiers volumes terminent le texte islandais et la traduction danoise de la première série des sagas historiques contenant les évènements passés hors d'Islande. Voici le contenu de ces volumes: 1°. Un aperçu de la chronologie, c'est-à-dire des années du règne des rois de Norvége depuis Harald à la belle chevelure jusqu'à Magnus Lagabæter, et de celui des rois de Danemark depuis Gorm le Vieux jusqu'à Erik Glipping, avec un tableau chronologique de tout l'ouvrage, depuis 851 jusqu'à 1273. 2°. Un registre géographique, en résumé avec indication de la situation des lieux pour le texte original, et très détaillé avec des recherches géographiques pour la traduction danoise. Séparément pour le texte original: 3°. Un registre analytique ou table des matières. 4°. Une rédaction en prose des poèmes ou des chants épars de toutes les sagas avec une interprétation. 5°. Un vocabulaire des mots les plus inusités. Le dernier volume contient en version latine l'histoire des rois de Norvége depuis Magnus Barfod jusqu'à Magnus Erlingson (1093-1184).

Voici les ouvrages des anciens manuscrits qu'on va publier sous peu:

ANTIQUITATES AMERICANÆ, SIVE SCRIPTORES SEPTENTRIONALES RERUM ANTE-COLUMBIANARUM IN AMERICA.

GRÖNLANDS HISTORISKE MINDESMÆRKER,

(*Monuments historiques de Groenland*), Vol. I-II.

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES EN AMÉRIQUE. *Il était nécessaire*, pour publier le premier de ces deux ouvrages, de se mettre en rapport avec l'Amérique, afin d'en obtenir des éclaircissements. On s'est donc adressé à la Société historique de Rhode-Island à Providence, qui a formé un comité composé de MM. John R. Bartlett, Albert G. Greene et Thomas H. Webb. Ce comité a été chargé de fournir tous les renseignements qu'on demanderait, et de répondre aux questions qui lui seraient proposées. A cet effet le comité a entrepris, par les soins de la Société, plusieurs voyages dans le MASSACHUSETTS et le RHODE-ISLAND, afin de se mettre à même de remplir sa tâche de la manière la plus satisfaisante. Les rapports contenus dans les anciens manuscrits sur la nature des pays visités par les anciens navigateurs, ont provoqué des recherches sur la nature, le climat et les produits des contrées correspondantes de l'Amérique, afin d'établir entre elles un point de comparaison. En répondant aux questions qui lui avaient été adressées, le comité a fourni des renseignements détaillés qui ont servi à éclaircir les récits des manuscrits, et à prouver l'identité des lieux. Plusieurs ouvrages et cartes qu'il nous a fait parvenir, ont encore aidé à faciliter ces recherches. Le comité nous a en même temps fait connaître d'anciens monuments chargés d'inscriptions qui sont d'une conformité incontestable avec ceux qui dans l'Europe septentrionale datent du moyen âge. La première excursion du comité avait pour but l'examen de l'inscription remarquable du rocher d'ASSONET-NECK dans la province de Bristol au Massachusetts, inscription qui semble avoir été faite au commencement du 11e siècle pour ser-

vir de témoin de l'occupation de la contrée par les habitants du Nord. M. John R. Bartlett, Membre du comité, a fait avec autant de soin que d'exactitude le dessin des inscriptions et des emblèmes du rocher, et dessiné l'aspect du rocher même sur les bords de la rivière de Taunton et de ses environs. M. le docteur Webb, qui était chargé de la rédaction des réponses à nos demandes *et à qui sont dus les rapports et les descriptions* continuées, a fait plus tard un voyage avec M. Bartlett à l'île de Rhode-Island, où ils ont dessiné et décrit trois pierres chargées d'inscriptions sur la côte occidentale de l'île dans le district de PORTSMOUTH. De là ils sont partis pour TIVERTON, où trois autres pierres à inscriptions ont été également dessinées et décrites. Ces différents rapports sont successivement parvenus à la Société avec des notices sur plusieurs autres pierres à inscriptions qui ont été détruites dans les dernières années par les grands progrès de l'agriculture. Tous les détails ayant rapport à ce sujet sont consignés dans l'ouvrage que nous annonçons.

La mention du pays de VINLAND (pays vignoble), faite par *Adam de Brême*, auteur étranger du 11e siècle, sert à confirmer les relations islandaises sur les voyages de découverte en Amérique. Les anciennes éditions de l'ouvrage de cet auteur étant peu authentiques, on s'est adressé à M. le docteur Pertz du Hannovre, qui a pris part à une nouvelle édition d'Adam de Brême destinée à faire partie du grand ouvrage qu'on publie sous le titre de Monumenta Germaniæ historica. M. Pertz nous a fait parvenir des variantes surtout d'après un manuscrit sur parchemin de l'ouvrage d'Adam appartenant à la bibliothèque de la cour à Vienne et collationné par lui pendant son séjour dans cette ville. Afin d'obtenir encore plus de garantie, on s'est ensuite adressé à M. le comte de Dietrichstein, chef de la bibliothèque, pour se procurer un facsimile du chapitre qui traite de Vinland dans cet excellent codex de parchemin, facsimile qu'il a fait faire par M. F. de Bartsch et qu'il a envoyé ensuite à la Société.

Ordericus Vitalis, autre écrivain étranger du 12e siècle, mentionne encore le pays de Vinland, mais sous un nom un peu altéré; on a jugé nécessaire de faire collationner ce passage dans les meilleurs manuscrits de son livre que l'on ait pu trouver en France. M. Dezoz de la Roquette, qui se trouvait alors à Paris, a bien voulu se charger de ce travail. Les Antiquités Américaines rendent compte du résultat de l'examen qu'il a fait dans les manuscrits que possède la Bibliothèque Royale de Paris. On y trouve encore des renseignements sur un manuscrit autographe de l'Histoire ecclésiastique d'Orderici déposé à la bibliothèque d'Alençon, et sur quelques copies manuscrites gardées à Rouen dont on doit la connaissance à M. Auguste le Prévost qui a tant fait pour l'archéologie de la Normandie.

Recherches archéologiques au Groenland. Le second ouvrage annoncé rendra un compte exact du résultat de ces recherches. L'année dernière M. Mathiesen, ancien inspecteur de la colonie de Julianehaab, présenta deux propositions d'après un plan plus ou moins étendu, pour faire entreprendre des recherches et des fouilles dans la ruine d'une église trouvée sur la branche septentrionale du golfe d'Igaliko, et dans le cimetière y attenant. La Société résolut de faire commencer une telle exploration des lieux, et M. Jörgensen, missionnaire de Julianehaab, fut chargé de ces recherches. Des ressources littéraires et plusieurs instruments et objets indispensables aux fouilles furent envoyés à M. Jörgensen par le premier navire qui au printemps fit voile pour Julianehaab. Nous avons appris que tous les envois lui sont bien parvenus. Les recherches ont probablement été faites l'automne dernier ou le seront au printemps, de sorte que la nouvelle du résultat ne pourra nous parvenir que par les prochains navires qui arriveront ici en automne.

Plusieurs rapports et mémoires ont pendant l'année révolue été adressés à la Société par des employés et des hommes de lettres établis ou voyageant au Groenland. En voici les plus importants: 1. M. Jörgensen, missionnaire, nous a adressé des notes

additionnelles à la description des ruines de KAKORTOK. Il y avait joint le plan des lieux, par lequel on aura une idée plus exacte de l'étendue et du nombre de ces ruines si remarquables. 2. M. Jörgensen a envoyé en même temps quatre morceaux de potin très épais, provenant, à en juger par la forme, d'une cloche très grande qui a été brisée; ensuite un morceau de galet qui paraît être le fragment d'un bénitier. 3. Il nous a donné encore connaissance des rapports des indigènes sur deux pierres chargées de runes qu'il tâchera de découvrir. 4. M. Vahl, botaniste, a fait part à la Société d'une description des ruines situées à NOURSOAK au Groenland septentrional, qu'on a cru être une trape aux ours. 5. Plusieurs antiquités curieuses des Esquimaux ont été envoyées à la Société par MM. Fasting, major, à Godhavn, I. Vahl, botaniste voyageur, Funch et Fleischer d'Umanak, et O. V. Kielsen de Fiskerness.

Sous la date du 13 février S. M. LE ROI a fait parvenir à la Société la suite des copies faites par M. Voigt, professeur à Koenigsberg, des *documents sur l'histoire du Nord*, que possèdent les archives secrètes de cette ville.

Le Comité pour les recherches archéologiques a présenté un rapport sur l'accroissement du MUSÉE DES ANTIQUITÉS DU NORD pendant l'année écoulée. D'après ce rapport le musée a été enrichi de 314 numéros. Les deux articles qui offrent le plus d'intérêt sont:

UNE MOMIE DE FEMME trouvée dans une tourbière près de Haraldskjær en Jytland. Elle était enfoncée dans la vase, et attachée à un poteau à l'aide de tenons et de crochets. En examinant les différentes espèces de vêtements qu'elle portait, et en la comparant à d'autres trouvées dans le Nord, en Allemagne et en Irland, le Comité rapporte cette momie, avec un grand degré de probabilité, aux derniers temps du paganisme, et M. N.-M. Petersen a tâché de prouver, par un traité historique, que c'est le corps de *Gunhilda, reine de Norvége*, que le roi Harald Blaatand engagea sous promesse de mariage à venir en Dane-

mark, où il la fit tuer vers la fin de l'an 965. M. R. Keyser, Professeur à l'université de Christiania, a fait la description des deux collections d'objets d'antiquité qu'on a découverts dans la province de Ringerige en Norvége, et qui proviennent du même temps. Les pièces de vêtement de ces deux collections sont d'une parfaite similitude.

Non loin de *Frédériksbourg en Sélande* des paysans ont trouvé, en labourant un champ, les principales parties d'un collier très curieux en or, composé de *12 bractéates* garnies d'agraffes. On y voit des figures qui représentent un quadrupède cornu et barbu, surmonté d'une tête, et sur quelques-unes il y a encore un oiseau et un signe dit de Thor.

Nous nommerons ici les mémoires et les dissertations historiques et archéologiques que la Société a reçus pendant l'année passée, et qui sont destinés à prendre place dans les premières livraisons des Annales et Mémoires de la Société: Remarques de Finn Magnusen sur une boucle avec deux inscriptions de runes, qu'on a trouvée près de *Largs en Écosse*, et que l'on croit avoir appartenu à Malfried, qui était d'abord reine de Norvége et ensuite de Danemark. — Description de la partie orientale de la muraille dite de *Danevirke* en Sleswick, par le docteur Manicus. — Traité sur l'ancien usage des *Hollandais* et des *Scandinaves* d'employer des os de boeuf *en guise de patins* par C.-T. Falbe et Finn Magnusen. — Sur un instrument en bronze trouvé en *Irlande*. — Sur une fibule avec une *inscription en runes anglosaxonnes*, trouvée près de Himlingoeie en Sélande, par le Comité pour les recherches archéologiques. — Description accompagnée d'estampes *d'armes et d'instruments en pierre* employés par les Indiens avec des *urnes* et des *vases* qu'on a trouvés dans les *États Unis de l'Amérique du Nord*, par John R. Bartlett.

M. P. W. Becker donne lecture d'un aperçu sur plusieurs documents qui ont rapport à l'histoire de Danemark et dont les archives de la Suède sont dépositaires. — M. John M'Caul présente une traduction anglaise des histoires d'Érik le Rouge et

des Groenlandais, et une autre de la Saga de Thorfin Karlsefne. — M. L. Keyper communique une traduction d'un traité sur les Sagas et leur rapport à l'histoire de la Russie, produit par M. Senkovski, dans la Bibliothèque de Lectures Russes. Le même Membre fait part d'une traduction des observations publiées dans la Bibliothèque mentionnée par le même auteur sur sa traduction russe de la Saga d'*Eymund*. — *M. Sabinin, Prévôt de la légation* de Russie à Copenhague, communique la traduction d'un mémoire sur l'origine danoise de Rurik, premier Prince Régnant de la Russie, écrit par M. le Professeur Kruse, d'après des annales franques et allemandes, et inséré dans le Journal du ministère de l'instruction de la Russie. — M. Pogodin, Professeur à Moscou, avait fait part à la Société de dessins de plusieurs inscriptions et figures, taillées sur des pierres trouvées en Russie près de Twer.

La Société a pendant l'année dernière reçu plusieurs ouvrages appartenant surtout à l'étude de *l'ancienne histoire* et *des antiquités*. Ces ouvrages lui ont été adressés par l'Académie Impériale des sciences de St. Pétersbourg, l'Académie Royale des sciences de Lisbonne, la Société littéraire de Fionie, la Société historique de Rhode-Island en Amérique, la Société asiatique de Calcutta en Bengale, par les Sociétés pour l'étude des antiquités et de l'histoire de Paris, de Londres, d'Édinbourg *(The Iona Club)*, de Kiel, de Schwerin, de Stettin, de Halle, de Minden, de Rottweil, de Franeker; ensuite par les savants et hommes de lettres suivants: Adamson de Newcastle, Brunius de Lund, Buddingh de la Haye, Drejer de Copenhague, Eichhoff de Paris, Endlicher de Vienne, Erdmann de Kasan, Falck de Kiel, Harris de Worchester en Massachusetts, Hettema de Leuwarden, Janssen de Leyde, von Klot de Riga, von Knorring de Finstroem dans l'île d'Aland, Kopitar de Vienne, Lagerwall de Finlande, Leemans de Leyde, Malinovsky de Moskou, Morgenstern de Dorpat, Napiersky de Riga, Neumann de Bergen, Pelting de Franeker, Politi de Girgenti en Sicile, Rey de

Paris, Schmidt de Sonderbourg, Schroeder d'Upsale, le Marquis Serra de Gênes, Wellmann de Stettin.

Les Reviseurs élus pour l'an 1836, MM. W. Cathala et A. Nielsen, ont reçu et signé le compte des recettes et dépenses de l'année écoulée, rendu par le Trésorier M. J.-F. Magnus.

Dans la séance du mois d'octobre M. Finn Magnusen, Vice-Président, prononce un discours en mémoire de feu M. Schlégel, Conseiller privé d'État et Professeur en droit à l'université. Il montre combien les sciences et la Société ont perdu par la mort de cet homme si généralement aimé, qui depuis le 12 février 1831 avait été revêtu de la présidence de la Société, fonction dont il s'acquitta avec un zèle qui lui mérite l'estime et la reconnaissance des amis de la science.

Conformément aux statuts de la Société on procède dans la même séance au choix du PRÉSIDENT pour les 3 années suivantes, et l'on élit M. Werlauff, Conseiller privé d'État, Président de l'université et Directeur de la bibliothèque royale.

On élit ensuite les autres fonctionnaires de la Société pour les 3 années 1837, 1838 et 1839. À la majorité des voix on nomme: VICE-PRÉSIDENT *M. Finn Magnusen*; SECRÉTAIRE M. C.-C. Rafn; TRÉSORIER M. J.-F. Magnus.

SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD.

DONS ET COTISATIONS PENDANT L'ANNÉE 1835.

	Rds.
S. M. FRÉDÉRIC VI, Roi de Danemark	300
ACKERMANN (W.-A.), Professeur et Bibliothécaire à Lubeck	100
ADAMSON (John), Esq., Sec. de la Soc. des Ant. à Newcastle upon Tyne	50
ASCHERADE (Baron Schoultz d'), Ministre plénipotentiaire de Prusse	50
ATHANASIUS (S. Ém.), Archevêque de Tobolsk et de Sibérie	63
BARATAYEFF (Prince Michel), Conseiller d'État, à Simbirsk	54
BARKOW (A.-F.), Professeur à l'Université de Greifswalde	50
BECKER (R. von), Professeur à l'Université de Helsingfors	50
BETHAM (Sir William), Ulster King of Arms, à Dublin	50
BOSWORTH (the Rev. Joseph), F.S.A., à Rotterdam	50
BOTFIELD (Beriah), Esq., à Norton Hall en Northamptonshire	200
CAFFONI (Marquis Gino), M. rés. de l'Ac. de la Crusca à Florence	50
CLEASBY (Richard), Esq., London	50
CROKER (Thomas Crofton), Esq., F. S. A., M. R. I. A. à Dublin	50
DAWSON (Henri Richard), Dean of St. Patrick's Cathedral, Dublin	50
FREYMARK (S. Ém.), Évêque et Surint. gén. du Grand-Duché de Posen	89
FRITSCH (Baron C.-G. de), Ministre d'État actuel, à Weimar	50
HAMMER-PURGSTALL (Baron J. de), Conseiller de Cour, à Vienne	55
HOLM (A.-J.), Sec. au Cons. R. de l'île de St. Thomas en Amérique	50
HORNBECH (H.-B.), Doct.-médecin, à l'île de St. Croix en Amérique	50
HOWARD (Henri), Esq., F. S. A., à Corby Castle en Cumberland	50
KECKMANN (C.-N.), Professeur à l'Université de Helsingfors	50
KIELLERUP (A.-A.), Major, à l'île de St. Thomas en Amérique	50
KRUSENSTERN (J. de), Amiral, à St. Pétersbourg	50
LACHMANN (C.), Professeur à l'Université de Berlin	50
LINDENAU (Baron de), Ministre privé d'État à Dresde	52
LINSÉN (J.-G.), Professeur à l'Université de Helsingfors	50
LÖNNROT (E.), Docteur en médecine, à Kajana en Finlande	50
MEINHOLD (Guillaume), Pasteur de Crummin à Usedom	50
MENCHIKOFF, (Prince Alex.), Amiral, Gouverneur de Finlande	150
OSNOBISCHIN (D.), Cons., à Mourom dans le Gouv. de Vladimir	62
PHILARÈTE (S. E.), M. de la s. S., Métrop. de Moscou et de Kolomna	50
PHILLIPS (George), Professeur à l'Université de Munich	52
PIPPING (C.-F.-W.), Professeur à l'Université de Helsingfors	50
RAASLÖFF (Harald Ivar André), Homme de lettres	50
RENNENKAMPFF (G. de), Cons. supér. de Dir., à Helmet en Livonie	50
SABININ (Étienne), Prévôt de la Légation Imp. russe à Copenhague	50
SCHLEGEL (A. G. de), Professeur à l'Université de Bonn	50
SCHUBERT (F. H. de), Lieutenant-général, à St. Pétersbourg	100
SÉRAPHIN (S. É.), M. de la s. S., Métrop. de Novg. et de St. Pétersbourg	50
SMITH (Richard B.), Esq., F.S.A., M.R.S.L., à Liverpool	50
SOTHMANN (M.-N.), Pasteur de Mildstedt dans le Duché de Slesvig	50
STENERSEN (A.-C.-A.), Assesseur, à l'île de St. Thomas en Amérique	50
TENGSTRÖM (J.-J.), Professeur à l'Université de Helsingfors	50
TRIGOZO (F. M. d'Aragão Morato), V. P. de la Ch. des Pairs à Lisbonne	50
TSCHERTKOFF (A.), Colonel, M. de la Soc. de l'Hist. russe à Moscou	53
VAN-HEUSDE (Ph.-G.), Professeur à l'Université d'Utrecht	52
WARNKŒNIG (L.-A.), Professeur à la Faculté de Droit à Gand	52
WEST (William), Esq., Docteur en médecine, à Dublin	50

DONS ET COTISATIONS PENDANT L'ANNÉE 1836.

	Rds.
S. M. FRÉDÉRIC VI, Roi de Danemark	300
S. A. R. Mgr. GUILLAUME, Prince d'Orange	100
Arzybychev (N.), Homme de lettres, à Zywilsk dans le Gouv. de Kazan	50
Berzelius (Baron J.), Prof. et Sec. de l'Ac. des sc. à Stockholm	90
Bröndsted (P. O.), Professeur à l'Université de Copenhague	100
Corsini (Prince Don Neri), Ministre de l'Intérieur, à Florence	53
Cyrillus (S. E.), Archévêque de Podolie et de Brézlau	55
Dezoz de la Roquette (J. B. M. A.), Consul de France, à Christiania	50
Doudeauville (*O. Duc de*), *Prés. de la Soc. de Stat. univ. de Paris*	53
Elphinstone (*Hon. Mount-Stuart*), *à Londres*	100
Hall (R.), Amiral et Gouverneur d'Arckangel	52
Hansen (P.)., Cons. de la Régence, à Tranquebar aux Indes Orientales	50
Haxthausen (Baron Werner), à Boekendorph en Vestphalie	50
Hård (Charles), Major-général, à Upsala	50
Ingram (James), Prés. de Trinity Collége de l'Université d'Oxford	100
Kiriakow (M.), Homme de lettres, à Odessa	109
Lagerheim (Baron E.), Ministre plénip. de Suéde à Copenhague	76
Lang (Hugh) de St. Croix, à Greenock en Écosse	100
Lewschine (Alexis), Gouverneur civil d'Odessa	50
Lignell (A.) Prévôt, à Kila en Vermeland	50
Longfellow (H. W.), Prof. à l'Un. de Cambridge en Massachusetts	52
Lowell (Ch.), Secr. de la Soc. historique de Massachusetts	99
Lutké (Frédéric), Amiral, à St. Pétersbourg	52
Malinovsky (A.), Gén., Prés. de la Soc. de l'hist. russe à Moscou	52
Moltke (Comte C. E. de), Conseiller privé, à Aagaard en Sélande	100
Mourier (C. E.), Gouverneur, à Tranquebar aux Indes Orientales	50
Qvalen (H. B. von), à Damp en Sleswick	50
Rantzau (Comte H. C. W.) à Hohenhain en Sleswick	50
Rohde (L. J.), Commandeur-Capitaine, à St. Thomas en Amérique	50
Sant-Angelo (Nicolo), Ministre de l'Intérieur, à Naples	53
Schulzenheim (Baron D. de), Chancelier de la Cour, à Stockholm	50
Stifft (Baron A. J. de), Méd. ord. de l'Emp. François I, à Vienne	100
Tegnér (Esaïas), Évêque de Vexiœ en Suède	50
Vargas (J.), Président de la Rép. Venezuéla en Amérique	100
Vincke (L. de), Grand-Président de Vestphalie	50
Œrtzen (Max. von), Prés. de la Soc. des sciences à Goerlitz	50

COMPTE DES RECETTES ET DÉPENSES DE L'ANNÉE 1836.

	Rds.	s.		
Reliquat du compte de 1835	315	75		
Don annuel du Protecteur de la Société	300	–		
Dons et cotisations des Membres *(vide supra)*	2346	–	5281	7
Souscriptions annuelles	1566	78		
Intérêts du fonds placé	752	46		
Appliqué à l'augmentation du fonds	2354	51		
Dépenses ordinaires	2702	80	5281	7
Restant en caisse, le 31 décembre 1836	223	65		

APERÇU DU FONDS-PERMANENT DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD

Nota Selon les statuts tout don de 100 Rds. (25 ducats de Hollande) et au dessus, y compris la cotisation, est versé dans le fonds permanent sous le nom du Membre qui en est donateur.

Fonds originaire	*Rds. en argent*	1500
Aal (Jaques), Propriétaire des usines de Nesse en Norvége . . .		100
Ackermann (W.-A.), Professeur et Bibliothécaire, à Lubeck . . .		100
Albinus (J.-H.-J.), Conseiller de Chancellerie		300
Andersen (J.), Conseiller de Chancellerie		450
Berzelius (Baron J.). Prof. et Secr. de l'Ac. R. des. sc., à Stockholm		100
Bexley (Nicolas Lord), F.R.L., F.S.A., V.P.R.S.L., à Londres .		200
Bille-Brahe (Comte Preben) de Brahesminde en Fionie		100
Blome (Baron A. de), Ministre plénip. de Danemark, à Londres .		100
Blome (Comte O.), Min. plénip. de Danemark, à St. Pétersbourg .		170
Bloudoff (Dimitrij), Ministre de l'Intérieur, à St. Pétersbourg . .		100
Botfield (Beriah), Esq., à Norton-Hall en Northamptonshire . . .		200
Brockdorff (Baron C.-L.), Curateur de l'Université de Kiel . . .		100
Bröndsted (P. O.), Cons. pr. d'État et Prof. à l'Un. de Copenhague		100
Chaudoir (Baron Stan. de), Curat. des Écoles du District de Kioff .		100
Cooper (Charles Purton), Esq., LL. D., à Londres		100
Daschkoff (D. de), Ministre de la Justice, à St. Pétersbourg . . .		100
Dietrichstein (Comte M.), Préfet de la Bibl. Impér., à Vienne . .		100
Donner (C.-H.), Conseiller d'État		250
Elphinstone (Hon. Mount-Stuart), à Londres		100
Eugène (S. Ém.), M. de la s. S., Métropolitain de Kioff et de Halicz		100
Freymark (T. D.), Évêque et Surint. gén. des églises de Posen . .		100
Galitzin (Prince Serge), Cur. des écoles du District de Moscou . .		240
Gurney (Hudson), Esq., F. R. S., V. P. S. A. de Londres		100
Hall (Roman) Amiral, Gouverneur d'Arckangel		100
Horsburgh (J.), Hydrogr. de la Comp. des Indes Or., à Londres .		150
Ingram (James), Prés. de Trinity Collége de l'Université d'Oxford .		100
Kiriakow (Michel), Homme de lettres, à Odessa		120
Klewiz (W.-A. de), Ministre d'État de Prusse, à Berlin		120
Kold (Pierre), Commissionnaire de la Cour de réconciliation . . .		600
Lamb (William), Esq., à l'île de St. Thomas en Amérique . . .		160

Lang (Hugh), M.D., à Greenock en Écosse	100
Lerchenfeld (Baron de), Min. d'État et des Finances, à Munich	100
Lowell (Charles), D.D., Secr. de la Soc. hist. de Massachusetts	100
Mecklembourg-Strelitz (S. A. R. George) le Grand Duc de	180
Menchikoff (Prince Alex.), Amiral, Gouverneur de Finlande	150
Molander (Jean), Évêque de Borgo en Finlande	100
Moltke (Comte A.-W.), Ministre privé d'État	100
Moltke (Comte C. E.), Conseiller privé, à Aagaard en Sélande	100
Mülertz (A.-F.), Recteur du Collége de Horsens	100
Nassau (S. A. S. Guillaume) le Duc de	200
Navarrète (Don Fern. de), P. de l'Ac. R. de l'hist. d'Esp., à Madrid	100
Ouvaroff (Serge), Min. de l'Instr. publique, à St. Pétersbourg	100
Orange (S. A. R. Guillaume), Prince d'	100
Petit (Louis Hayes), Esq., F. R. S., F. S. A. de Londres	200
Schmidt (P.-C.), Sénateur, à Tonningen en Sleswick	200
Schubert (F. H. de), Lieutenant-général, à St. Pétersbourg	100
Stifft (Baron A. J. de), Méd. ord. de l'Empereur François I, à Vienne	100
Strüyberg (C.), Conseiller de Chancellerie	600
Thamsen (H.-D.), Conseiller d'État actuel, à Stuttgard	2020
Van-Deurs (J.-F.), Commissaire-général de guerre	100
Vargas (J.), M.D., Prés. de la Rép. Venezuela en Amérique	100
Werkmester (M.), Homme de lettres	100
Un Homme d'État de Russie à St. Pétersbourg	100
Fonds sous la dénomination de „Groenland"	600
Fonds sous la dénomination de „Stavanger"	200
Autre augmentation du fonds permanent	9390
Total du fonds permanent, le 31 décembre 1836, *Rds. en argent*	21600

Les Reviseurs ont déclaré par écrit qu'ils avaient examiné les bons royaux qui constituent le fonds-permanent de la Société s'élevant à la somme totale de 21600 risdales, et qu'ils les avaient trouvés revêtus des signatures des Membres de l'Administration et inscrits sur les livres de la Caisse Royale, comme formant le capital inaliénable de la Société.

Tout ce que l'on envoie à la Société doit être adressé au Secrétaire, M. C.-C. Rafn, Professeur, à Copenhague, rue Kronprindsensgade n°. 40.

SOCIETE ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD

À COPENHAGUE.

Nouveaux ouvrages publiés par la Société.

ANTIQUITATES AMERICANÆ

SIVE

SCRIPTORES SEPTENTRIONALES

RERUM ANTE-COLUMBIANARUM IN AMERICA.

M. Alexandre de Humboldt, qui mieux que tout autre a fait connaître non seulement l'état physique mais l'histoire de la découverte de l'Amérique, a remarqué que les navigateurs à qui l'on doit réellement la découverte de cette nouvelle partie du monde, étaient des Scandinaves, quoique ce fait ait été ou complètement nié ou mis en doute par plusieurs auteurs distingués des temps modernes. Cependant cet illustre investigateur ajoute que les relations et les recherches faites jusqu'à présent sur cette époque mémorable du moyen âge sont très incomplètes, et il exprime le désir de voir publier par des savants du Nord le recueil de tous les documents relatifs à ce sujet. La Société des Antiquaires vient de satisfaire à ce souhait. Afin de jeter une nouvelle clarté sur l'histoire, afin de perpétuer la glorieuse mémoire de nos ancêtres, elle revendique pour eux l'honneur qui leur est dû à juste titre dans l'histoire de l'univers, dans celle de la science, du commerce et de la navigation. Les dernières recherches semblent avoir démontré jusqu'à l'évidence que lorsque Colomb visita l'Islande en 1477, *il entendit raconter la découverte de l'Amérique par les Scandinaves*, et que ce fut là l'un des plus puissants motifs qui le portèrent à entreprendre son voyage. Mais ce fait ne diminue nullement la gloire qu'il s'est acquise par la haute intelligence et par le zèle infatigable avec lesquels il brava tous les obstacles et tous les périls pour terminer cette noble entreprise qui nous révéla une nouvelle partie du monde, dans des circonstances propres à la mettre immédiatement sous la protection et l'influence toujours croissante des nations puissantes et civilisées de l'Europe. La mémoire de cet homme illustre vivra à tout jamais parmi les générations présentes et futures, mais nous autres habitants du Nord nous ne pouvons oublier non plus ses dignes prédécesseurs, qui étaient nos ancêtres et qui n'avaient pas des obstacles moins difficiles à surmonter, lorsque, sans aucun secours, ayant peu de connaissances mathématiques et ignorant l'usage de l'aimant, de la boussole, des cartes, ils s'embarquèrent dans leurs frêles navires et osèrent s'aventurer sur le grand océan pour aller trouver d'autres terres. C'est ainsi qu'ils découvrirent et occupèrent successivement l'Islande au 9e siècle, le Groenland au 10e et ensuite plusieurs îles et côtes de l'Amérique à la fin du 10e siècle et au commencement du 11e.

C'est à cette dernière époque si remarquable dans l'histoire universelle mais encore si peu connue que se rattache l'ouvrage qui va être publié. Le savant Torfason (Torfæus) est jusqu'à présent le seul qui se soit occupé de cette matière, mais son livre qui parut en 1707 et qui

maintenant est fort rare, ne contient pas les relations originales sur lesquelles se fondent les recherches; les extraits qu'on y trouve sont encore en petit nombre et fort peu complets. Ainsi le recueil que nous annonçons est tout-à-fait neuf, et aussi complet que possible. Il est rédigé d'après les nombreux et excellents manuscrits déposés dans nos bibliothèques, et accompagné de traductions en danois et EN LATIN, d'introductions, de dissertations archéologiques et géographiques et d'observations critiques qui sont toutes EN LATIN.

Nous donnerons ici un aperçu des principales matières qu'il renferme. Ce sont d'abord les récits historiques d'Erik le Rouge et des Groenlandais, publiés et rédigés pour la première fois d'après le livre bien connu dans l'histoire de nos antiquités sous le nom de *Flateyarbók*. Ce livre traite principalement de la première découverte des îles et des côtes de l'Amérique faite par BIARNE HERIULFSON et LEIF ERIKSON, et de plusieurs voyages qu'y firent les parents de Leif. Vient ensuite la Saga de THORFINN THORDSON, nommé KARLSEFNE, qui descend de parents irlandais, écossais, norvégiens, suédois et danois, ou rois ou alliés aux familles royales. Cette saga est publiée d'après deux anciens manuscrits en parchemin, qui jusqu'à nos jours ont été entièrement inconnus aux savants, et dont le premier semble avoir été écrit par Hauk Erlendson lui-même, fonctionnaire d'Islande qui est célèbre pour avoir rédigé une des meilleurs critiques de l'ouvrage nommé Landnama. Cette saga si remarquable contient des relations détaillées sur les voyages que Thorfinn Karlsefne et ses compagnons firent pendant 3 ans en Amérique et sur leur séjour dans le nouveau monde. Elle répand ainsi un tout nouveau jour sur ce sujet autrefois si peu connu. Torfason la croyait perdue; il ne l'a connue que par les extraits mutilés de quelques copistes dans les notices sur l'histoire de l'ancien Groenland, trouvées après Biörn Johnson, paysan de Skardso en Islande. Elle paraît maintenant pour la première fois en entier, et les détails qu'elle offrira au monde littéraire sont neufs et pleins d'intérêt.

L'ouvrage contient encore tout ce que la Société a pu recueillir sur la connaissance qu'avaient nos ancêtres du nouveau monde par les découvertes et voyages des Scandinaves. En voici les principaux chapîtres: 1°. Les relations sur le pays nommé VINLAND en Amérique, écrites dans le 11e siècle par *Adam de Brême* qui les avait entendu raconter par Svend Estridson, roi de Danemark, et par plusieurs Danois. Ces relations paraissent maintenant pour la première fois imprimées d'après l'excellent codex déposé à la bibliothèque de la cour impériale de Vienne, et dont M. le comte Dietrichstein, chef de la bibliothèque, a bien voulu procurer un facsimile à la Société. 2e. Relations sur le Vinland écrites par *Are Frode* au même siècle ou au siècle suivant. 3e. Relations par le même auteur sur ARE MARSON, fameux chef d'Islande et un de ses parents, qui vers l'an 983 fut jeté sur les côtes d'un pays en Amérique près du Vinland, nommé HVITRAMANNALAND ou la GRANDE IRLANDE. Les habitants d'origine irlandaise, qui l'avaient pris en affection, l'empêchèrent de s'en retourner. 4e. D'anciens rapports sur BIÖRN ASBRANDSON, qui en 999 se rendit sur un littoral de l'Amérique. Les indigènes l'y retinrent comme Are Marson, mais il s'éleva bientôt au rang de chef du pays, et y vécut pendant près de 30 ans. 5e. Rapports sur GUDLEIF GUDLŒGSON, navigateur islandais qui en 1027 fut jeté sur la même côte et sauvé de la mort ou de la captivité par son compatriote Biörn Asbrandson. 6e. Divers passages qui concernent l'Amérique dans les annales d'Islande du moyen âge, tels que des rapports écrits par des contemporains sur le voyage fait par L'ÉVÊQUE ERIK au pays du Vinland en 1121; sur la découverte de nouveaux pays faite par des Islandais dans l'Océan occidental en 1285; ensuite sur des voyages de commerce entrepris par l'ancienne colonie du Groenland au pays de MARKLAND en

Amérique l'an 1347. 7e. D'anciennes relations sur les contrées septentrionales du Groenland et de l'Amérique, visitées surtout par les habitants du Nord pour y faire la chasse ou la pêche, entre autres une description fort curieuse d'un voyage de découverte fait par quelques prêtres de l'évêché de Gardar du Groenland en 1266 à travers les DÉTROITS DE LANCASTER ET DE BARROW jusqu'à des régions qui n'ont été connues que de nos jours par les efforts réitérés de Parry, de John Ross et de James Clark Ross et d'autres navigateurs anglais. Une observation astronomique, faite par les anciens voyageurs, a aidé à retrouver les traces de leur route. 8e. Extraits des anciens traités géographiques des Islandais, avec un croquis représentant la terre divisée en quatre parties habitées. 9e. Un ancien poème des îles de Féroe, dans lequel on fait mention de Vinland.

Le recueil de ces sagas et de ces anciennes relations est accompagné: a) de descriptions, de vues et de dessins de plusieurs *monuments* et *inscriptions* du moyen âge, trouvés au GROENLAND et dans l'état de MASSACHUSETTS et de RHODE-ISLAND dans l'Amérique du Nord. Ces inscriptions et ces monuments viennent à l'appui des récits contenus dans les sagas, qui à leur tour servent à les éclaircir. b) de *dissertations géographiques*, dans lesquelles les situations des contrées et des lieux, mentionnés dans les sagas et les anciennes annales, sont recherchées et indiquées par les noms sous lesquels ils nous sont connus aujourd'hui, nommément le NEWFOUNDLAND, le GOLF DE SAINT LAURENT, la NOUVELLE ÉCOSSE, les États de MASSACHUSETTS et de RHODE-ISLAND et d'autres contrées plus méridionales, surtout dans la VIRGINIE, la CAROLINE-DU-NORD et la FLORIDE que l'on croit être le pays le plus méridional dont il soit question dans les sagas les plus authentiques, quoique plusieurs géographes scandinaves du moyen âge semblent avoir en vue la partie septentrionale de la côte orientale de l'Amérique du Sud. Ces recherches s'appuient sur les rapports des anciens manuscrits et principalement sur l'explication des indications *astronomiques*, *nautiques* et *géographiques* qui y sont contenues, explication qui est constatée par les rapports des *savants en Amérique* avec qui la Société s'est mise en rapport, et qui, après plusieurs voyages entrepris dans ce but dans le Massachusetts et le Rhode-Island, ont communiqué à la Société des renseignements exacts sur la nature, le climat, les animaux et les produits de ces pays avec des descriptions et des dessins des anciens monuments qui y ont été trouvés. c) Des *tables généalogiques* qui font connaître les lignes descendantes des explorateurs les plus importants de l'Amérique sortis de la Scandinavie. Il est prouvé par ces tables qui sont continuées jusqu'à nos jours, que plusieurs hommes vivant encore en Islande, en Norvége et en Danemark, même M. Thorvaldsen, célèbre sculpteur à Rome, descendent de ces hommes qui ont découvert l'Amérique, ou des hommes qui ont été chefs des indigènes du nouveau monde ou qui y sont nés il y a 800 ans.

L'ouvrage qui est imprimé sur papier superroyal, se compose de XL et 486 pages grand in 4to, avec *18 planches*, savoir 8 facsimile 4 cartes et 6 autres gravures. Les FACSIMILE représentent des pages entières ou des passages des meilleurs manuscrits, afin d'en donner une idée claire et exacte. On a réussi à reproduire avec une grande exactitude la couleur des diverses membranes et les traits des lettres qui souvent étaient très usées et difficiles à reconnaître. Des quatre CARTES la 1ère représente *l'ancienne Islande* avec sa division républicaine vers l'an 1000. Cette carte composée par M. Biörn Gunnlœgson, géographe d'Islande, M. Finn Magnusen et plusieurs savants d'Islande est la première qui nous représente le pays à cette époque. La 2e est une carte spéciale *du district de Julianehaab au Groenland*, probablement l'ancienne contrée nommée Eystribygd. Elle a été composée pour la Société par M. Graah, capitaine

de vaisseau, d'après des observations et des plans faits par lui dans le pays. On y a indiqué les nombreuses ruines connues des églises et des maisons construites par les anciens colons. La 3e est une carte générale des *terres littorales de la mer atlantique* et de la mer glaciale du Nord. Elle doit servir à présenter l'indication des voyages de découvertes de nos ancêtres. On y voit la partie orientale de l'Amérique du Nord avec les noms donnés par les anciens Scandinaves aux contrées, aux promontoires, aux îles et aux golfes visités par eux depuis le DÉTROIT DE LANCASTER jusqu'à la FLORIDE. La 4e carte nous représente l'ancien *Vinland* avec les anciennes dénominations scandinaves. Les 6 autres *gravures* présentent des dessins avec des points de vue des anciens monuments groenlandais et américains dont il est question dans l'ouvrage, entre autres de plusieurs roches chargées d'inscriptions fort remarquables, trouvées dans le MASSACHUSETTS et en RHODE-ISLAND et autrefois pour la plupart inconnues. D'après les recherches mentionnées dans l'ouvrage, ces pierres semblent avoir servi à constater l'occupation du pays par les anciens Scandinaves.

Comme il s'agit d'un ouvrage qui mérite de fixer l'attention générale par les éclaircissements qu'il va répandre sur l'histoire du monde en général, et spécialement sur celle de l'ancienne Scandinavie, et qui doit encore être considéré comme un monument érigé à la mémoire de nos glorieux ancêtres, la Société a cru devoir ne rien négliger pour donner à l'impression et aux dessins tous les soins possibles. Le prix est de 6 ducats de Hollande (72 francs), et pour les exemplaires imprimés sur papier vélin de 10 ducats (120 francs).

ANNALES ET MÉMOIRES
DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD.

L'INTÉRÊT avec lequel on paraît s'attacher à l'étude de l'antiquité scandinave, a déterminé la Société à publier ses recherches sur l'ancienne histoire et sur les antiquités de l'Europe septentrionale et de l'Amérique en deux séries coordonnées d'ANNALES et de MÉMOIRES. Elle espère donner par là à ses investigations les plus importantes une grande publicité même hors de l'Europe. Elle admettra dans les ANNALES des traités en danois, en suédois et quelquefois en islandais, et ils seront accompagnés de cartes et de dessins des antiques et des monuments dont il est question. Les MÉMOIRES qui seront toujours joints aux Annales, contiendront de pareils traités rédigés *en français, en allemand* ou *en anglais.*

La Société compte publier tous les ans une livraison des Annales de 160 à 192 pages in 8vo, et tous les deux ans une pareille livraison des Mémoires. Les deux premières livraisons des Annales ont déjà paru, et l'on espère publier la première livraison des Mémoires dans l'été de 1838. Deux livraisons de chaque série feront toujours un volume. Le prix de chaque livraison est de 4 francs 50 centimes. (Les frais de port non compris).

LIBRAIRES

chez lesquels on peut s'abonner et se procurer des prospectus:

PARIS, ARTHUS-BERTRAND, rue Hautefeuille, 23.
LISBONNE, BERTRAND, rue des Martyrs.
FLORENCE, JOSEPH MOLINI, Via degli Archibusieri.
NEW-YORK, WILLIAM JACKSON, 53, Cedar Street.
HAMBOURG, PERTHES & BESSER.
ST. PÉTERSBOURG, GRAEFF, place de l'Amirauté, Stcherbakoff, 1.

*** Les Membres de la Société et tous ceux qui payent d'avance en lettres de change sur une des grandes villes de l'Europe, pourront demander les ouvrages au Secrétariat de la Société. On s'adresse au Secrétaire, M. C.-C. RAFN, rue Kronprindsensgade n° 40, à Copenhague.

SOCIETÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD

À COPENHAGUE.

Nouveaux ouvrages publiés par la Société.

ANTIQUITATES AMERICANÆ

SIVE

SCRIPTORES SEPTENTRIONALES

RERUM ANTE-COLUMBIANARUM IN AMERICA.

M. Alexandre de Humboldt, qui mieux que tout autre a fait connaître non seulement l'état physique mais l'histoire de la découverte de l'Amérique, a remarqué que les navigateurs à qui l'on doit réellement la découverte de cette nouvelle partie du monde, étaient des Scandinaves, quoique ce fait ait été ou complètement nié ou mis en doute par plusieurs auteurs distingués des temps modernes. Cependant cet illustre investigateur ajoute que les relations et les recherches faites jusqu'à présent sur cette époque mémorable du moyen âge sont très incomplètes, et il exprime le désir de voir publier par des savants du Nord le recueil de tous les documents relatifs à ce sujet. La Société des Antiquaires vient de satisfaire à ce souhait. Afin de jeter une nouvelle clarté sur l'histoire, afin de perpétuer la glorieuse mémoire de nos ancêtres, elle revendique pour eux l'honneur qui leur est dû à juste titre dans l'histoire de l'univers, dans celle de la science, du commerce et de la navigation. Les dernières recherches semblent avoir démontré jusqu'à l'évidence que lorsque Colomb visita l'Islande en 1477, il entendit raconter la découverte de l'Amérique par les Scandinaves, et que ce fut là l'un des plus puissants motifs qui le portèrent à entreprendre son voyage. Mais ce fait ne diminue nullement la gloire qu'il s'est acquise par la haute intelligence et par le zèle infatigable avec lesquels il brava tous les obstacles et tous les périls pour terminer cette noble entreprise qui nous révéla une nouvelle partie du monde dans des circonstances propres à la mettre immédiatement sous la protection et l'influence toujours croissante des nations puissantes et civilisées de l'Europe. La mémoire de cet homme illustre vivra à tout jamais parmi les générations présentes et futures, mais nous autres habitants du Nord nous ne pouvons oublier non plus ses dignes prédécesseurs, qui étaient nos ancêtres et qui n'avaient pas des obstacles moins difficiles à surmonter, lorsque, sans aucun secours, ayant peu de connaissances mathématiques et ignorant l'usage de l'aimant, de la boussole, des cartes, ils s'embarquèrent dans leurs frêles navires et osèrent s'aventurer sur le grand océan pour aller trouver d'autres terres. C'est ainsi qu'ils découvrirent et occupèrent successivement l'Islande au 9e siècle, le Groenland au 10e et ensuite plusieurs îles et côtes de l'Amérique à la fin du 10e siècle et au commencement du 11e.

C'est à cette dernière époque si remarquable dans l'histoire universelle mais encore si peu connue que se rattache l'ouvrage qui va être publié. Le savant Torfason (Torfæus) est jusqu'à présent le seul qui se soit occupé de cette matière, mais son livre qui parut en 1707 et qui

maintenant est fort rare, ne contient pas les relations originales sur lesquelles se fondent les recherches; les extraits qu'on y trouve sont encore en petit nombre et fort peu complets. Ainsi le recueil que nous annonçons est tout-à-fait neuf, et aussi complet que possible. Il est rédigé d'après les nombreux et excellents manuscrits déposés dans nos bibliothèques, et accompagné de traductions en danois et EN LATIN, d'introductions, de dissertations archéologiques et géographiques et d'observations critiques qui sont toutes EN LATIN.

Nous donnerons ici un aperçu des principales matières qu'il renferme. Ce sont d'abord les récits historiques d'Erik le Rouge et des Groenlandais, publiés et rédigés pour la première fois d'après le livre bien connu dans l'histoire de nos antiquités sous le nom de *Flateyarbók*. Ce livre traite principalement de la première découverte des îles et des côtes de l'Amérique faite par BIARNE HERIULFSON et LEIF ERIKSON, et de plusieurs voyages qu'y firent les parents de Leif. Vient ensuite la Saga de THORFINN THORDSON, nommé KARLSEFNE, qui descend de parents irlandais, écossais, norvégiens, suédois et danois, ou rois ou alliés aux familles royales. Cette saga est publiée d'après deux anciens manuscrits en parchemin, qui jusqu'à nos jours ont été entièrement inconnus aux savants, et dont le premier semble avoir été écrit par Hauk Erlendson lui-même, fonctionnaire d'Islande qui est célèbre pour avoir rédigé une des meilleurs critiques de l'ouvrage nommé Landnama. Cette saga si remarquable contient des relations détaillées sur les voyages que Thorfinn Karlsefne et ses compagnons firent pendant 3 ans en Amérique et sur leur séjour dans le nouveau monde. Elle répand ainsi un tout nouveau jour sur ce sujet autrefois si peu connu. Torfason la croyait perdue; il ne l'a connue que par les extraits mutilés de quelques copistes dans les notices sur l'histoire de l'ancien Groenland, trouvées après Biörn Johnson, paysan de Skardso en Islande. Elle paraît maintenant pour la première fois en entier, et les détails qu'elle offrira au monde littéraire sont neufs et pleins d'intérêt.

L'ouvrage contient encore tout ce que la Société a pu recueillir sur la connaissance qu'avaient nos ancêtres du nouveau monde par les découvertes et voyages des Scandinaves. En voici les principaux chapitres: 1o. Les relations sur le pays nommé VINLAND en Amérique, écrites dans le 11e siècle par *Adam de Brême* qui les avait entendu raconter par Svend Estridson, roi de Danemark, et par plusieurs Danois. Ces relations paraissent maintenant pour la première fois imprimées d'après l'excellent codex déposé à la bibliothèque de la cour impériale de Vienne, et dont M. le comte Dietrichstein, chef de la bibliothèque, a bien voulu procurer un facsimile à la Société. 2e. Relations sur le Vinland écrites par *Are Frode* au même siècle ou au siècle suivant. 3e. Relations par le même auteur sur ARE MARSON, fameux chef d'Islande et un de ses parents, qui vers l'an 983 fut jeté sur les côtes d'un pays en Amérique près du Vinland, nommé HVITRAMANNALAND ou la GRANDE IRLANDE. Les habitants d'origine irlandaise, qui l'avaient pris en affection, l'empêchèrent de s'en retourner. 4e. D'anciens rapports sur BIÖRN ASBRANDSON, qui en 999 se rendit sur un littoral de l'Amérique. Les indigènes l'y retinrent comme Are Marson, mais il s'éleva bientôt au rang de chef du pays, et y vécut pendant près de 30 ans. 5e. Rapports sur GUDLEIF GUDLÆGSON, navigateur islandais qui en 1027 fut jeté sur la même côte et sauvé de la mort ou de la captivité par son compatriote Biörn Asbrandson. 6e. Divers passages qui concernent l'Amérique dans les annales d'Islande du moyen âge, tels que des rapports écrits par des contemporains sur le voyage fait par L'ÉVÊQUE ERIK au pays du Vinland en 1121; sur la découverte de nouveaux pays faite par des Islandais dans l'Océan occidental en 1285; ensuite sur des voyages de commerce entrepris par l'ancienne colonie du Groenland au pays de MARKLAND en

Amérique l'an 1347. 7e. D'anciennes relations sur les contrées septentrionales du Groenland et de l'Amérique, visitées surtout par les habitants du Nord pour y faire la chasse ou la pêche, entre autres une description fort curieuse d'un voyage de découverte fait par quelques prêtres de l'évêché de Gardar du Groenland en 1266 à travers les DÉTROITS DE LANCASTER ET DE BARROW jusqu'à des régions qui n'ont été connues que de nos jours par les efforts réitérés de Parry, de John Ross et de James Clark Ross et d'autres navigateurs anglais. Une observation astronomique, faite par les anciens voyageurs, a aidé à retrouver les traces de leur route. 8e. Extraits des anciens traités géographiques des Islandais, avec un croquis représentant la terre divisée en quatre parties habitées. 9e. Un ancien poème des îles de Féroe, dans lequel on fait mention de Vinland.

Le recueil de ces sagas et de ces anciennes relations est accompagné: a) de descriptions, de vues et de dessins de plusieurs *monuments* et *inscriptions* du moyen âge, trouvés au GROENLAND et dans l'état de MASSACHUSETTS et de RHODE-ISLAND dans l'Amérique du Nord. Ces inscriptions et ces monuments viennent à l'appui des récits contenus dans les sagas, qui à leur tour servent à les éclaircir. b) de *dissertations géographiques*, dans lesquelles les situations des contrées et des lieux, mentionnés dans les sagas et les anciennes annales, sont recherchées et indiquées par les noms sous lesquels ils nous sont connus aujourd'hui, nommément le NEWFOUNDLAND, le GOLF DE SAINT LAURENT, la NOUVELLE ÉCOSSE, les États de MASSACHUSETTS et de RHODE-ISLAND et d'autres contrées plus méridionales, surtout dans la VIRGINIE, la CAROLINE-DU-NORD et la FLORIDE que l'on croit être le pays le plus méridional dont il soit question dans les sagas les plus authentiques, quoique plusieurs géographes scandinaves du moyen âge semblent avoir eu vue la partie septentrionale de la côte orientale de l'Amérique du Sud. Ces recherches s'appuient sur les rapports des anciens manuscrits et principalement sur l'explication des indications *astronomiques*, *nautiques* et *géographiques* qui y sont contenues, explication qui est constatée par les rapports des *savants en Amérique* avec qui la Société s'est mise en rapport, et qui, après plusieurs voyages entrepris dans ce but dans le Massachusetts et le Rhode-Island, ont communiqué à la Société des renseignements exacts sur la nature, le climat, les animaux et les produits de ces pays avec des descriptions et des dessins des anciens monuments qui y ont été trouvés. c) Des *tables généalogiques* qui font connaître les lignes descendantes des explorateurs les plus importants de l'Amérique sortis de la Scandinavie. Il est prouvé par ces tables qui sont continuées jusqu'à nos jours, que plusieurs hommes vivant encore en Islande, en Norvége et en Danemark, même M. Thorvaldsen, célèbre sculpteur à Rome, descendent de ces hommes qui ont découvert l'Amérique, ou des hommes qui ont été chefs des indigènes du nouveau monde ou qui y sont nés il y a 800 ans.

L'ouvrage qui est imprimé sur papier superroyal, se compose de XL et 486 pages grand in 4to, avec *18 planches*, savoir 8 facsimile 4 cartes et 6 autres gravures. Les FACSIMILE représentent des pages entières ou des passages des meilleurs manuscrits, afin d'en donner une idée claire et exacte. On a réussi à reproduire avec une grande exactitude la couleur des diverses membranes et les traits des lettres qui souvent étaient très usées et difficiles à reconnaître. Des quatre CARTES la 1ère représente *l'ancienne Islande* avec sa division républicaine vers l'an 1000. Cette carte composée par M. Biörn Gunnlœgson, géographe d'Islande, M. Finn Magnusen et plusieurs savants d'Islande est la première qui nous représente le pays à cette époque. La 2e est une carte spéciale *du district de Julianehaab au Groenland*, probablement l'ancienne contrée nommée Eystribygd. Elle a été composée pour la Société par M. Graah, capitaine

de vaisseau, d'après des observations et des plans faits par lui dans le pays. On y a indiqué les nombreuses ruines connues des églises et des maisons construites par les anciens colons. La 3e est une carte générale des *terres littorales de la mer atlantique* et de la mer glaciale du Nord. Elle doit servir à présenter l'indication des voyages de découvertes de nos ancêtres. On y voit la partie orientale de l'Amérique du Nord avec les noms donnés par les anciens Scandinaves aux contrées, aux promontoires, aux îles et aux golfes visités par eux depuis le DÉTROIT DE LANCASTER jusqu'à la FLORIDE. La 4e carte nous représente l'ancien *Vinland* avec les anciennes dénominations scandinaves. Les 6 autres *gravures* présentent des dessins avec des points de vue des anciens *monuments groenlandais et américains dont il est question* dans l'ouvrage, entre autres de plusieurs roches chargées d'*inscriptions* fort remarquables, trouvées dans le MASSACHUSETTS et en RHODE-ISLAND et autrefois pour la plupart inconnues. D'après les recherches mentionnées dans l'ouvrage, ces pierres semblent avoir servi à constater l'occupation du pays par les anciens Scandinaves.

Comme il s'agit d'un *ouvrage qui mérite de fixer l'attention générale* par les *éclaircissements* qu'il va répandre *sur l'histoire du monde en général*, et spécialement sur celle de l'ancienne Scandinavie, et qui doit encore être considéré comme un monument érigé à la mémoire de nos glorieux ancêtres, la Société a cru devoir ne rien négliger pour donner à l'impression et aux dessins tous les soins possibles. Le prix est de 6 ducats de Hollande (72 francs), et pour les exemplaires imprimés sur papier vélin de 10 ducats (120 francs).

ANNALES ET MÉMOIRES

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD.

L'INTÉRÊT avec lequel on paraît s'attacher à l'étude de l'antiquité scandinave, a déterminé la Société à publier ses recherches sur l'ancienne histoire et sur les antiquités de l'Europe septentrionale et de l'Amérique en deux séries coordonnées d'ANNALES et de MÉMOIRES. Elle espère donner par là à ses investigations les plus importantes une grande publicité même hors de l'Europe. Elle admettra dans les ANNALES des traités en danois, en suédois et quelquefois en islandais, et ils seront accompagnés de cartes et de dessins des antiques et des monuments dont il est question. Les MÉMOIRES qui seront toujours joints aux Annales, contiendront de pareils traités rédigés *en français, en allemand* ou *en anglais.*

La Société compte publier tous les ans une livraison des Annales de 160 à 192 pages in 8vo, et tous les deux ans une pareille livraison des Mémoires. Les deux premières livraisons des Annales ont déjà paru, et l'on espère publier la première livraison des Mémoires dans l'été de 1838. Deux livraisons de chaque série feront toujours un volume. Le prix de chaque livraison est de 4 francs 50 centimes. (Les frais de port non compris).

LIBRAIRES

chez lesquels on peut s'abonner et se procurer des prospectus:

PARIS, ARTHUS-BERTRAND, rue Hautefeuille, 23.
LISBONNE, BERTRAND, rue des Martyrs.
FLORENCE, JOSEPH MOLINI, Via degli Archibusieri.
NEW-YORK, WILLIAM JACKSON, 53, Cedar Street.
HAMBOURG, PERTHES & BESSER.
ST. PÉTERSBOURG, GRAEFF, place de l'Amirauté, Stcherbakoff, 1.

*** Les Membres de la Société et tous ceux qui payent d'avance en lettres de change sur une des grandes villes de l'Europe, pourront demander les ouvrages au Secrétariat de la Société. On s'adresse au Secrétaire, M. C.-C. RAFN, rue Kronprindsensgade n° 40, à Copenhague.

ROYAL SOCIETY OF NORTHERN ANTIQUARIES

AGENTS TO THE SOCIETY:

LONDON, Messrs. Preller & Gabain.
BOSTON MASS., Messrs. A. & C. Cunningham.
NEW YORK, Messrs. Boorman, Johnston & Co.
St. THOMAS, WEST-INDIES { David Hoskiær, Esq. / William Lamb, Esq.

Works lately published.

ANTIQUITATES AMERICANÆ

SIVE

SCRIPTORES SEPTENTRIONALES RERUM ANTE-COLUMBIANARUM IN AMERICA.

Alexander von Humboldt, who of all modern travellers has thrown the greatest light on the physical circumstances, first discovery, and earliest history of America, has admitted that the Scandinavian Northmen were the true original discoverers of the New World; a fact which several later writers of eminence have nevertheless either flatly denied, or called in question. The above mentioned great inquirer has however remarked that the information which the Public as yet possesses of that remarkable epoch in the middle ages is extremely scanty, and he has expressed a wish that the Northern Literati would collect and publish all the accounts relating to that subject. The Royal Society of Northern Antiquaries considers it a matter of duty to comply with this wish, embracing a threefold purpose: that of illustrating ancient geography and history; that of perpetuating the memory of our forefathers, and lastly that of everlastingly securing to them that honorable station in the history of the World, of Science, of Navigation, and of Commerce, to which they are justly entitled. This has appeared to the Society to be so much the more necessary, since the latest researches have rendered it in a high degree probable, that the knowledge of the previous Scandinavian discovery of America, preserved in Iceland, and communicated to Columbus when he visited that island in 1477, operated as one, and doubtless as one of the most powerful of the causes which inspired the mind of that great man (whose glory cannot in any degree be impaired by the prior achievement) with that admirable zeal, which bidding defiance to every difficulty enabled him to effect the new discovery of the New World under circumstances that necessarily led to its immediate, uninterrupted, and constantly increasing colonization and occupation by the energetic and intelligent races of Europe. For this his memory will be imperishable among the nations of the earth. Yet still we Northmen ought not to forget his meritorious predecessors, our own forefathers, who in their way had difficulties to contend with not less formidable, since

without knowledge of the properties of the magnet, without aid of compass, charts, or mathematical science properly so called, they dared to navigate the great Ocean, and thus by degrees discovered and partly colonized Iceland in the ninth century, Greenland in the tenth, and subsequently several of the Islands and Coasts of America during the latter part of the tenth and beginning of the eleventh century.

It is the last of these epochs — very remarkable in the history of the world, yet not sufficiently known — that forms the subject of the work now announced. No separate work has hitherto been devoted to this subject, if we except the Vinlandia of Torfæus, published in 1705, and now extremely scarce. That work however does not contain any collection of the original statements on which the investigation must be based, and such accounts as it does communicate are but few and incomplete. This collection therefore now makes its appearance for the first time as complete as possible, compiled from the numerous and valuable MSS now extant, and accompanied by a Danish and also *a complete Latin translation;* and by prefatory remarks, archæological and geographical disquisitions, and other critical apparatus also in Latin. Of its contents we can here merely give a brief sketch, mentioning only the principal sections. Among these may be named, first the historical accounts of Erik the Red, and the Greenlanders, extracted — and now for the first time accurately published — from the celebrated Codex Flateyensis, particularly concerning BIARNE HERIULFSON's and LEIF ERICSON's first discovery of the American Islands and Coasts, and the several voyages thither, performed by Leif's brothers and sister. Next the Saga of THORFINN THORDSON surnamed KARLSEFNE, descended from Irish, Scottish, Norwegian, Swedish and Danish Ancestors, chiefly taken from two ancient MSS never before edited, and in fact not previously known to the Literati, the one of which is supposed to be partly a genuine autograph of the celebrated Hauk Erlendson, Lawman of Iceland, well known as a compiler of one of the Recensions of the Landnama-book. This very remarkable Saga contains detailed accounts of Thorfinn Karlsefne's and his company's three years voyages and residence in America, whereby an entirely new light is diffused over this subject hitherto so little known. The only knowledge that Torfæus had of this Saga, which he imagined to be lost, was derived from some corrupted extracts of it contained in the collection of materials for the history of ancient Greenland left by the Iceland Farmer Biörn Johnson of Skardso. It is now for the first time submitted to the literary world in a complete form. The work here announced moreover contains every thing else that the Society has been able to collect and discover relating to that knowledge of the New World which our forefathers obtained from the early discoveries and researches of the Northmen. Among these we may mention, 1. Adam of Bremen's accounts of VINELAND (in America) written in the eleventh century, being in fact communicated to him by the Danish King Sweyn Estrithson, and compiled from authentic accounts furnished to him by Danes, and now for the first time published from the excellent Codex in the Imperial Library at Vienna, of which a Facsimile has been transmitted to the Society by the Chief of the Library, Count Dietrichstein. 2. Are Frode's account of Vineland, written in the same or in the following century; and also 3, of the eminent Icelandic chief ARE MARSON, one of his own ancestors, who in the year 983 was driven to a part of America situate near Vineland, then called HVITRAMANNALAND ÖR GREAT IRELAND, whose inhabitants (of Irish origin) prevented him from returning, but at the same time treated him with great respect. 4. Other ancient accounts respecting the Icelandic hero BIÖRN ASBRANDSON, in his

day one of the Iomsburg Warriours under Palnatoke, and fighting along with them in the battle of Fyrisval in Sweden: he also in the year 999 repaired to one of the coasts of America, where he was detained in the same manner, but resided there as chief over the natives for about 30 years. 5. Account of an Icelandic mariner, GUDLEIF GUDLAUGSON, who was driven to the same coast in the year 1027, and who was rescued from death or captivity by his above mentioned countryman. 6. Extracts from the Annals of Iceland of the middle ages, in so far as they relate to America, particularly BISHOP ERIC'S voyage to Vineland in 1121; the discovery of new countries by the Icelanders in the Western Ocean in 1285; an expedition from Norway and Iceland in the year 1288-90; and also a trading voyage *from the ancient colony in Greenland to* MARKLAND *in America* in 1347, as recorded by contemporaries. 7. Ancient accounts of the most northern districts of Greenland and America, chiefly visited by the Northmen for the purpose of hunting and fishing; among these a very remarkable account (from a letter of a Greenland clergyman) of "A VOYAGE OF DISCOVERY undertaken by some clergymen from the Bishopric of Gardar in Greenland, in the year 1266, being — as is corroborated by an astronomical observation — THROUGH LANCASTER SOUND AND BARROW'S STRAIT to regions which in our days have for the first time been made correctly known through the zealous exertions of Sir William Parry, Sir John Ross, and Capt. James Clark Ross, and other British navigators. 8. Extracts from the ancient geographical works of the Icelanders, to which is added an outline taken in the 13th century representing the earth in four inhabited quarters. 9. An ancient Faroish Qväji wherein Vineland is named, and allusion is made to its connexion with Ireland.

To which are added I. A description accompanied by delineations and occasionally by perspective views of several *Monuments*, chiefly *Inscriptions, from the middle ages*, found partly in GREENLAND and partly in the States of MASSACHUSETTS and RHODE-ISLAND in North America, on the one hand confirming the accounts in the Sagas, and on the other illustrated by them. II. Detailed *Geographical Inquiries* lately undertaken at the instance of the Society, whereby the sites of the regions and places named in the Sagas are explored, and are pointed out under the names by which they are now commonly known, viz. NEWFOUNDLAND, BAY OF ST. LAWRENCE, NOVA SCOTIA, and especially the States of MASSACHUSETTS and RHODE-ISLAND, and even districts more to the South, probably situate in VIRGINIA, NORTH CAROLINA, and in FLORIDA, which is supposed to be the most southerly land mentioned in the most authentic Saga-accounts, although sundry of the Northern Geographers of the middle ages would seem to intimate their knowledge of the easterly direction taken by the continent of South America. They are chiefly based on the accounts in the ancient MSS, and on the explanation of the *astronomical, nautical* and *geographical statements* contained in the same, which besides receive the most complete confirmation from accounts transmitted by distinguished American scholars, with whom the Society have entered into correspondence, and who, after several journeys undertaken for that object in Massachusets and Rhode-Island, have communicated accurate illustrations respecting the nature of the countries, their climate, animals, productions, etc., and have furnished the Society with descriptions and also with delineations of the ancient Monuments found there. III. *A Chronological Conspectus*, arranging under their proper dates the several voyages to America and the most important events which occurred in that quarter of the world. IV. *An Index of Persons*, in which the names of those persons (of both sexes) who took part in the American Voyages are printed in a different type. V. *A Geographical Index*, in which the same method is followed

in regard to names of places mentioned in America. VI. *An Index Rerum*, containing among other things the names of the various productions of the American countries. VII. *Genealogical Tables*, showing the lineage of the most eminent of the Northern discoverers of America, continued down to our days, whereby it is demonstrated that many persons now living in Iceland, Norway, and Denmark, as also the celebrated sculptor Thorwaldsen in Rome, do actually descend from them, that is from men, who 800 years ago were the chiefs of the American natives, or who were at that remote period born in America.

The work consists of 65 sheets large Quarto and is accompanied by *18 large engravings*, viz: 8 FACSIMILES, some of which represent entire pages of the best of the MSS employed on the present occasion, in order to give a clear and complete idea of their nature: by dint of much pains the artist has succeeded in representing them with great accuracy, both as regards the outlines of the letters, which were often much faded away and difficult to discern, and also the colour of the different parchments. Further 4 MAPS, viz: 1. One of *Ancient Iceland*, being the first ever made, representing its republican division about the year 1000, constructed by the Icelandic geographer Biörn Gunnlaugson with the aid of Finn Magnusen and other Icelandic scholars. 2. *A Map of the district of Julianehaab in Greenland*, probably comprizing the Eystribygd, as it was called, (also important in a geographical point of view), constructed for the Society by Capt. William A. Graah R. N. from observations and measurements made by him in the country itself, and from such other authorities as were available. On this map are noted the numerous sites (rudera) of churches and houses of the ancient colonists, as far as these are now known. 3. *A General Chart* of the Northern Icy Ocean, and of the *Coasts of the Atlantic* for the purpose of exhibiting a view of the voyages of discovery. Here is delineated the Eastern part of North-America, together with such names of countries, capes, firths, islands, and places, from LANCASTER-SOUND to FLORIDA, as were adopted by the ancient Northmen. 4. *A Map of Vineland*, also with the ancient Northern appellations. Finally, six ENGRAVINGS being delineations, and partly prospects of the Greenland and American monuments from the middle ages treated of in the work; several of these are very remarkable, and, for the most part, hitherto quite unknown, such as INSCRIPTIONS on Rocks in MASSACHUSETTS and RHODE-ISLAND, which from the disquisitions contained in the work, would seem to have been partly intended to indicate the *Landnam*, or the occupation of the country, effected by the ancient Northmen.

For the convenience of those who prefer reading ENGLISH to Latin, there is given *in English* a historical view of the Voyages of Discovery, accompanied by the geographical disquisitions, on which account the maps thereunto referring have also *English names*. Moreover the several communications received from the North American Members of the Society's Committee on the Ante-Columbian History of America are also inserted *in English*.

The Society considers the work now announced as so important and illustrative both of the history of the world in general and of the ancient North in particular, that both on *this* account and also as a *well merited tribute* to our forefathers, it ought in point of typography and embellishments to be published in as correct and splendid a dress as *circumstances may permit*. The price is proportioned to the size of the copies, and the style in which they are got up; viz, Large Vellum Paper 5 *l.*, Imperial Paper 3 *l.* and Common Paper likewise 3 *l.*

The subscription for the two sets of fine paper copies being already nearly filled up, an early application is recommended to individuals who are desirous of obtaining copies on superiour paper.

GRÖNLANDS
HISTORISKE MINDESMÆRKER.

(GREENLAND'S HISTORICAL MONUMENTS.)

THE rediscovery of the coasts of East-Greenland, undertaken at the cost of the Danish Government, and achieved by Captain Graah, has anew directed the public attention towards such traces and vestiges as may be still remaining of the ancient Scandinavian Colony in Greenland. Monuments and Inscriptions lately discovered in the country itself shew that the colonization and navigation of the ancient Northmen extended all the way from the southernmost extremity of the land, to its most northern coasts and islands, even farther to the northward than it has been found practicable in our days to establish Danish settlements. A commencement has been made of investigating and elucidating the numerous remains of antiquity in South Greenland, and since 1831 arrangements have been entered into by this Society for securing their more accurate examination, delineation and description. Implements and other requisites have been dispatched thither to facilitate the prosecution of journeys for the purpose of constructing maps, of making excavations in the ruins, of executing drawings of the Monuments and Inscriptions, and for accomplishing whatever else may tend to a complete elucidation of the olden time of this remote Arctic land: and the local authorities of the country itself, in addition to the services already rendered by them, have promised a continuance of their assistance towards the prosecution of these researches. In this way, and also by means of the elucidations contained in the ancient manuscripts themselves, it is hoped that we may soon arrive at a certainty as to the long disputed site of the Eystribygd, and of the ancient bishopric of Gardar, and be also able to supply much further illustrative information. The work will consist of three sections, of which,

THE FIRST SECTION will contain ancient original writings and fragments, chiefly Icelandic or composed in the ancient language common to the countries of the North, relating to the early HISTORY OF GREENLAND, with separate introductions, annexed Danish translations, and explanatory notes. To which will be added, 1. *Genealogical Tables*, continued in some instances to the present times; 2. *Chronological Lists* containing a more complete Catalogue of the bishops and official persons in Greenland than those hitherto published; 3. *Several original Diplomas*, some of them newly discovered and hitherto unpublished, with the requisite translations. These accounts and documents begin about the year 900 and reach to the middle of the 15th century. Also a collection of less authentic accounts according to which it would appear that the ancient Colony was still in existence in the beginning of the 16th century; 4. An abstract of the *legal history* of the Icelandic republic and of *the oldest Lawbook relating to Greenland*, and in connexion therewith remarks on the administration of Justice there.

SECOND SECTION: Collection of ancient accounts relating to the GEOGRAPHICAL AND PHYSICAL DESCRIPTION OF GREENLAND, with separate introductions, annexed Danish translations, and explanatory remarks. To which will also be added other communications and extracts of alleged,

but for the most part later, voyages of Italians and others to Greenland; among which the *voyages of the Zeni*, with critical and geographical disquisitions annexed.

THIRD SECTION: Later accounts and researches respecting GREENLAND particularly with regard to the MONUMENTS OF ITS OLDEN TIME, its antiquities and early history; among which, 1. A view of the more recent literary works treating of that country; 2. the rediscovery of the west coast of Greenland, and its modern colonization with a brief view of the most important voyages undertaken for that object, concerning which documents hitherto unknown will be communicated; 3. *A Topographical Description of West-Greenland* (taken partly from the Eggedes, Cranz, Thorhallesen, Dalager, Bruhn, Arctander, Mörk, Saabye, Cellin, Wormskiold, Kragh, and others) particularly as regards the vestiges and remains of the churches and dwelling houses of the ancient colonists, as also other monuments and antiquities remaining from their times, such as stones with inscriptions, etc. This division will contain extracts from older writings, some of which have been printed but are now scarce, while others of them have never before been printed; also a detailed exposition of the result of the investigations undertaken under the management of the Society: 4. Later accounts furnished by Scoresby and others, partly taken from the oral statements of native Greenlanders, and which relate to the East coast and its inhabitants, and also to the various shipwrecks of Danish vessels, with the loss or preservation of their crews on the same coast, extending down to the period of Graah's voyage; 5. Remarks on the most important results of Graah's voyage, especially with respect to his rediscovery of Gunnbiarnarsker and the Cross Islands. 6. *Geographical Researches* respecting the site of the firths and other places mentioned in the ancient MSS.

The work will be accompanied by illustrative maps, also by engraved plans of the ruins, delineations of the runic stones and other remains of antiquity found in Greenland. It will consist of 3 Volumes, of which 2 have already issued from the press. Price of Vol. I. II., Large Paper 2*l.* 5 *s.* Common Paper 1*l.* 10 *s.*

ANNALS AND MEMOIRS

OF THE

ROYAL SOCIETY OF NORTHERN ANTIQUARIES.

ENCOURAGED by the interest for Northern Antiquities, now awakened not only in our remote northern regions, but also in other countries, the Society have resolved to publish their Transactions and Researches concerning the earlier history and antiquities of Northern Europe and America in two simultaneous periodical works, to be entitled ANNALS and MEMOIRS; by which means they, no longer bounding their views by the limits of Northern Europe, hope to render the most important of their researches more easily accessible to the Public at large. In the ANNALS contributions of the above mentioned nature will be received in Danish or Swedish, (and occasionally in Icelandic); and, wherever it may appear desireable for the sake of elucidation or information, *Maps* will be given, and also *Delineations of Antiquities* and of the *Monu-*

ments of ancient times. The MEMOIRS, which are inseparably connected with the Annals, will comprize similar contributions, in *English*, *French* or *German*, either original or translated. In the Memoirs will also be given explanatory remarks on the most important of the Delineations contained in the Annals, and original contributions not elsewhere communicated in the works of the Society. In *English*, for example, there will be successively inserted the result of the continued investigations and researches of the Society's *Committees on the Historical Monuments of Greenland* and *on the Ante-Columbian History of America*, in order to throw as much light as possible on the ancient accounts contained in the two works above announced.

Of the Annals it is expected that one Number in 8vo, containing from 10 to 12 sheets, will be published yearly commencing from 1836; and that a Number of similar size will be published of the Memoirs every second year. The two first Numbers of the Annals are already published, and the first Number of the Memoirs will appear in the Summer of 1838. In each series two Numbers will always make a Volume. The price of each Number is 3 *s.* 6 *d.*, consequently of each volume 7 *s.*

EARLIER PUBLICATIONS.

FORNMANNA SÖGUR or *the historical Sagas recording events out of Iceland*, in the original Icelandic or Old-Northern text; complete in 12 Vol.s 8vo. Price Vellum Paper 6 *l.* 14 *s.* Common Paper 4 *l.* 9 *s.*

SCRIPTA HISTORICA ISLANDORUM, the same Sagas translated into Latin, with a critical apparatus, 12 vol.s 8vo., of which the first 7 are published. Price of Vol. I-VII. Vellum Paper 3 *l.* 19 *s.* Common Paper 2 *l.* 15 *s.*

OLDNORDISKE SAGAER, the same Sagas translated into Danish; complete in 12 Vol.s 8vo. Price Common Paper 3 *l.* 8 *s.*

FÆREYINGA SAGA, or the history of the inhabitants of *the Faroe Islands*, in Icelandic, the Faroe dialect, and Danish, and with a Map of the islands. 8vo. Price 7 *s.*

FORNALDAR SÖGUR NORDRLANDA, Vol. I-III., being a complete edition, in 8vo., of *the mytho-historical Sagas*. Price Vellum Paper 2 *l.* 15 *s.* Common Paper 2 *l.* 2 *s.*

KRAKUMAL *sive Epicedium Ragnaris Lodbroci*, or Ode on the heroic deeds and death of the Danish King Ragnar Lodbrok in England, in Icelandic, Danish, Latin, and French. 8vo. Price 8 *s.*

NORDISK TIDSSKRIFT FOR OLDKYNDIGHED, *Archæological Transactions*, complete in 3 Vol.s in 8vo. Price Common Paper, 1 *l.*

BOOKSELLERS.

LONDON { Mr. JAMES BOHN, 12, King William Street, Strand.
LONDON { Mr. THOMAS RODD, 2, Great Newport Street.
DUBLIN, Messrs. HODGES & SMITH, 21, College green.
PARIS, Mr. ARTHUS-BERTRAND, 23, Rue Hautefeuille.
FLORENCE, Mr. JOSEPH MOLINI, Via degli Archibusieri.
NEW YORK, Mr. WILLIAM JACKSON, 53, Cedar Street.

From the above mentioned Booksellers the latest publications of the Society are always to be had; and orders are received by them for the earlier works. In general in the course of every spring the works published by the Society in the preceding interval will be dispatched to them. It is requested that orders for such works, as well as for those earlier published, may be sent to them before the close of February each year, in order that the expense of postage may be diminished by transmitting them to Copenhagen in one List.

It is to be observed that, from not knowing the expense of Freight and Duty, it has not been possible to include these charges in the prices fixed.

Members of the Society, and other persons *paying in advance*, either by Bills on one of the larger commercial houses of Europe, or to one of the Society's Agents, can also order the works directly from the Secretary's office.

REGULATIONS

OF THE

ICELANDIC PUBLICATION FUND,

ERECTED BY

THE ROYAL SOCIETY OF NORTHERN ANTIQUARIES.

I. The Royal Society of Northern Antiquaries has, in conformity with one of its fundamental laws, erected a Permanent Fund, the annual interest of which is intended to be devoted exclusively to the publication and interpretation of Old Icelandic MSS and to the promotion of Northern Archæology in general.

II. To the progressive augmentation of this Fund are devoted: 1) All Compositions of fifty Rix-Dollars paid by the Members on their admission. 2) All larger Donations. 3) Should it ever happen that, in any given year, the sum of these Compositions and Donations were to fall short of a fifth of the Society's whole revenue for that year, so much from the Society's other income to be added thereto as will make them equal to a said fifth part of the whole.

III. It is incumbent on the Officers of the Society to take care that these Regulations be carried every year into effect, and especially on the Treasurer to specify in his Annual Accounts that the due amount has been added to the said Fund, as well as on the Auditors of every year to attest the same, with the view that this may be inserted in the Society's Annual Report.

IV. The Funds thus laid up are not to be diminished by any future resolution of the Society, to provide against which, it is resolved that the Royal Bonds, of which the said Permanent Fund consists, or will consist, shall in conformity herewith be endorsed as inalienable by sale, or transfer.

At a Meeting of the Society held the 30th of October 1831, these Regulations have, in conformity with the Statutes of the Society, been unanimously adopted, whereunto all Members now and henceforward shall conform themselves, observing the same in all their words, clauses, and stipulations.

Separate Regulation in the Statutes: The names of Members who pay a Composition of or above 100 Rix-Dollars (11 Guineas) are inserted in the List of the Founders. This List is to be published in all the Annual Reports of the Society.

*** The Agents receive for the Society the Compositions of the Society's Members, and of the Founders of the Icelandic Publication Fund; likewise Subscriptions and Payments for books published by the Society.

A number of Copies of the Society's Annual Reports are transmitted yearly to its Agents. In these are contained a List and Accounts of all the Compositions and Donations to the Permanent Fund received during the preceding year, so that every one has it in his power to convince himself that they have been added to the Permanent Fund. These Annual Reports are transmitted directly to the Members and Founders; and the Agents will also furnish them to Subscribers of the Society's works and to other persons wishing to be informed of the proceedings of the Society.

*** All Communications are to be addressed *to the Secretary*, Professor C. C. Rafn, 40 Crown-Prince Street, Copenhagen.

To the Library Society of Bombay with the respects of the Author
Copenhagen Oct. 18. 1838. Chas. C. Rafn.

00082193

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 July, 2018